

croire, qu'il fut aduenü à Nicias ce, que luy- mesme auoit souuentefois predict, qui luy aduiendroit.

MARCVS CRASSVS.



MARCVS Crassus estoit fils d'un pere, qui auoit esté Censeur, & auoit en l'honneur du triomphe: mais il fut nourri en vne petite maison avec deux autres siens freres, qui tous deux furent mariez du viuant mesme de leurs pere & mere, & mangeoyent tous ensemble à vne mesme table, ce qui semble auoir esté cause principale, pour laquelle en son viure ordinaire il fut homme reglé & bien ordonné, & estant l'un de ces deux freres decedé, il espousa sa femme, de laquelle il eut des enfans: car quant aux femmes il a toute sa vie esté autant reformede que nul autre Romain de son temps, combien que depuis estant sur son aage, il fut accusé d'auoir eu à faire avec vne des religieuses de la deesse Vesta nommee Licinia, & fut le delateur, qui en accusa Licinia, vn nommé Plotinus: mais la cause de l'en faire soupçonner fut, qu'elle auoit vn beau iardin & lieu de plaissance, ioignant les faux-bourgs de la ville, que Crassus desiroit auoir à bon marché, & pour ceste occasion estoit tousiours apres à luy faire la cour, ce qui le fit tomber en ceste suspicion: ainsi ayant semblé aux iuges que ce n'estoit qu'auarice, qui luy faisoit faire, il fut absous à pur & à plein de l'inceste, dont il estoit mescreu, & ne laissa iamais en paix la religieuse, qu'il n'eust eu sa possession. Si disent les Romains qu'il n'y auoit que ce seul vice d'auarice en Crassus, lequel offusquoit plusieurs belles vertus, qui estoient en luy: mais quant à moy, il me semble, que ce vice n'y estoit pas seul, mais que y estant le plus fort, il cachoit & effaçoit les autres. Or pour monstrer la grande conuioitise d'auoir, qui dominoit en luy, on alle-

En allegue deux principaux argumens : l'un est la maniere & le moyen dont il vſa pour acquerir, & l'autre la grandeur de ſes biens : car à ſon commencement il ne pouoit pas auoir vailant plus de * Cent quatre-vingt mil leſcus. Et durant le temps qu'il s'entremet des affaires de la choſe publique, il offrit à Hercules la diſme de tous ſes biens entierement, & fit vn feſtin public à tout le peuple Romain, & ſi donna à chaſque citoyen Romain autant de bled, qu'il luy en falloit pour viure trois mois : & neantmoins quand il partit pour aller faire la guerre aux Parthes, luy-meſme voulant ſauoir combien montoit tout ſon auoir, trouua qu'il arriuoit à la ſomme * de ſept mille cent talens : mais s'il eſt loyſible de dire iniure en eſcrivant la verité, ie dis, qu'il amassa la plus part de celle grande richeſſe du feu & du ſang, faiſant des calamitez publiques, ſon plus grand reuenue. Car Sylla ayant pris la ville de Rome vendit publiquement au plus offrant les biens de ceux, qu'il faiſoit mourir, les reputant & appellant ſon butin, voulant que pluſieurs des plus grâds & plus puiſſans de la ville fuſſent entachez de ce peché comme luy, & en ceſte ſubhaſtation Crasſus ne ſe laſſa onques de prendre en don, ny d'acheter de luy. Dauantage voyant que les plus ordinaires & plus couſtumières peſtes des edifices de Rome eſtoyent le feu & les ruines des maiſons pour la peſanteur & la multitude des eſtages baſtis l'un ſur l'autre, il achetoit des ſerfs, qui eſtoyent maiſons, charpentiers, architectes, & en auoit bien iuſques au nombre de cinq cens : puis quand le feu d'auenture ſe mettoit en quelque maiſon, il venoit acheter la maiſon meſme, qui bruloit & celles qui eſtoyent auprès, que les proprietaires luy abandonnoyent à bien vil pris pour le danger euidet qu'ils y voyoyent, tellement que par ſecceſſion de temps vne grâde partie des maiſons de la ville de Rome vint à eſtre à luy : mais combien qu'il euſt tant d'eſclaves ouuriers de baſtir, ſi ne edifia-il iamais, que la maiſon ſeule où il ſe tenoit, diſant que ceux, qui aimoyent à baſtir ſe deſtruioyent & deſfaioyent eux-meſmes, ſans que perſonne les combatuſt : & combien qu'il euſt pluſieurs mines d'argēt, beaucoup de bonnes terres labourables, & grand nombre de gens qui les labouroyent, touteſois cela n'eſtoit encore rien au pris de ce que luy valoyent ſes eſclaves & ſes ſerfs, tant il en auoit grand nombre, & de ſi excellens, comme des leſteurs, des eſcriuains, orfeures, argentiers, receueurs, maiſtres d'hoſtel, eſcuyers trenchans, & autres tels officiers de table, prenant bien la peine de leur aſſiſtece quand ils apprenoyent, voire de les dreſſer & enſeigner luy-meſme, & brief eſtimant que le plus grand ſoin que doyue auoir vn maiſtre bon meſnager, ſoit de bien faire inſtruire ſes eſclaves, comme eſtans les vils & inſtruments viſs du meſnage. En quoy il n'auoit pas mauuaſe opinion, au moins s'il le penſoit ainſi, comme il le diſoit, qu'il ſaut adminiſtré

& manier toute autre chose par ses seruiteurs, & ses seruiteurs par foy-mesme: car nous voyons que l'art du mesnage, entant qu'elle concerne le gouvernement des choses, qui n'ont point de vie ou de raison, est basse tendant au gain seulement: mais entant qu'elle concerne le gouvernement des hommes, elle tient ne say quoy de la science politique, qui est de fauoir bien regir vne chose publique: mais comme il auoit bonne opinion en cela, aussi l'auoit-il mauuaise en cecy, qu'il n'estimoit, n'y n'appelloit point homme riche celuy, qui ne pouuoit * de son bien soudoyer & entretenir vne armee, pource que la guerre, ainsi que souloit dire le Roy Archidamus, ne se fait point avec vn pris arresté de despence: au moyen dequoy il faut aussi, que la richesse suffisante pour la soutenir ne soit point limitee. Et en cela il estoit bien esloigné de l'opinion de Marius, lequel ayant distribué à chacun pour teste quatorze arpens de terre, entendant qu'il y en auoit aucuns, qui ne s'en contentoyent pas & en demandoient dauantage, il leur fit respon-
se: la dieu ne plaist, qu'il y ait Roman, qui estime peu de terre, ce qui est suffisant pour le nourrir. Toute fois encore estoit Crassus honeste enuers les estrangers: car sa maison estoit ouuerte à tous, & si prestoit de l'argent à ses amis sans leur en demander proufit: mais aussi tost que le terme, qu'il leur auoit prefix, estoit passé, il le redemandoit precisement & rigoreusement, de sorte que sa gratuité estoit bien souuent plus facheuse que s'il en eust demandé beaucoup d'vsure. Il est vray, que sa table, quand il conuioit quelqu'un à manger chez luy, estoit assez simple, & commune en traitement, sans superfluité quelconque: mais la neteté dont il estoit seruy, & le bon recueil qu'il faisoit aux personnes, estoit plus agreable, que s'il eust esté plus opulemment & plantureusement seruy. Quant à l'estude des lettres, il s'exercita principalement à l'eloquence, mesmement à celle qui est vile pour parler en public, de sorte qu'il deuint vn des mieux disans, qui fut à Rome de son temps, surmontant par son labeur & diligence, ceux qui de nature y auoyent plus d'aptitude que luy: car on dit, qu'il n'eust iamais si petite ne si legere cause en main, qu'il n'y vint tousiours preparé & ayant estudié pour la plaider: & bien souuent que Pompeius ou Cesar, & Ciceron mesme faignoient & doutoyent de se leuer pour parler, luy ne faillloit iamais d'acheuer de defendre quelque matiere que ce fust, s'il en estoit requis: à l'occasion dequoy il en estoit plus vniuersellement agreable, comme personnage seruile, soigneux de faire plaisir & secourable. Aussi estoit sa courtoisie fort agreable, en ce qu'il saluoit, caressoit & embrassoit gracieusement tout le monde: car il ne rencontroit pas vn homme, qui le saluast en allant par la ville, tant fut-il petit & de basse condition, qu'il ne le resaluast par son nom. On dit aussi, qu'il estoit fort versé es histoires, & si estudia vn petit en la philosophie, mesme-
ment

* Ciceronnet
de sonneum.

ment en celle d'Aristote, que luy lisoit vn Alexander, homme qui monstra bien qu'il estoit de douce & patiente nature par la frequentation qu'il eut avec Crassus: car il seroit mal aisé de dire, s'il eust plus pource, quand il commença à le hanter, qu'après qu'il l'eut bien longuement hanté. C'estoit celuy de tous ses amis, sans lequel il n'alloit iamais sur les champs: & quand il y alloit, il luy prestoit vn chapeau pource couvrir par le chemin, mais aussi tost qu'ils estoient de retour, il le luy redemandoit. O grande patience d'homme! veu mesmement que la philosophie dont il faisoit profession, le pource souffrir ne mettoit point la pource entre les choses indifferentes. Mais quant à cela, nous en parlerons cy après. Estant donc Cinna & Marius les plus forts & reprenans leur chemin deuers la ville de Rome, chacun se douta bien incontinent, qu'ils n'y venoient pour bien quelconque de la chose publique, ains euidentement à la mort & ruine des plus gens de bien qui fusient en la ville, comme aussi y furent tuez tous ceux qui y furent trouuez, entre lesquels estoient le pere & le frere de Crassus, & luy, qui estoit encore lors fort ieune, se sauua du dâger present de leur armee. Mais au reste, sentant qu'ils auoyent des gens au guet de toutes parts pour le surprendre, & que les tyrans le faisoient chercher par tout, il prit pour sa compagnie trois de ses amis, & d'exerciter seulement, avec lesquels il s'enfuit à la plus extreme diligence qu'il luy fut possible, en Hespagne, là où il auoit autrefois esté avec son pere, lors qu'il la gouuernoit comme Prateur. & y auoit acquis des amis: toutefois y trouuant tout le monde effrayé, & redoutant la cruauté de Marius, comme s'il eust esté à leurs portes, il ne s'osa descourir à personne: ains se retta aux champs, & s'alla cacher dedans vne grande cauerne, qui estoit au long de la mer, en vne possession d'un nommé Vibius Paciacus, & enuoya l'un de ses seruiteurs deuers ce Vibius, pour sonder qu'elle volonté il auoit enuers luy, avec ce que les viures commençoient desia à luy faillir. Vibius entendant comme il s'estoit sauué en fut bien aisé, & s'estant informé du nombre des personnes qu'il auoit avec luy, & du lieu où il s'estoit retiré, il ne l'alla pas voir luy-mesme, ains appella vn sien esclau son receueur, qui luy gouuernoit ceste terre, & le menant aupres, luy comanda qu'il eust à appretter tous les iours à soupper, & le porter tout cuit aupres du rocher, sous lequel estoit la cauerne, sans mot dire, ny curieusement enquerir ny chercher que c'estoit, autrement qu'il le feroit mourir: mais que là où il seroit fidelement ce qu'il luy ordonnoit, il luy promettoit liberté. Or est ceste cauerne le long de la coste non guere loin de la mer, & y a deux rochers, qui venans à se ioindre & à la couvrir par dessus, reçoient au dedans vn peu de vent doux & gracieux, & trouue-on, quand on y est entré vne hauteur merueilleuse, & en la largeur du dedans plusieurs causes de grande capacité qui

entrent l'un dedans l'autre, & si n'y a point faute de lumiere ny d'eau: car il y a vne fontaine de fort bonne eau, qui coule au long du rocher, & les naturelles fendasses, mesmement à l'endroit où les rochers se viennent à ioindre, receuans la clarté du dehors, la transmettent au dedans, de maniere que de iour il y fait clair, & si n'y de goutte point, ains y est l'air pur & sec à cause de l'espeisseur de la roche, laquelle enuoye toute l'humidité qu'elle rend en la fontaine courante. se tenât donc Crassus en ce lieu-la, le receueur de Vibius luy portoit tous les iours, ce qui luy faisoit besoin pour son viure, ne voyant point ceux à qui il le pourtoit, ny ne les connoissant nullement, & au contraire estant bien veu d'eux qui sauoient & obseruoient bien l'heure, à laquelle il auoit accoustumé de venir apporter leur prouision. Si ne leur apprestoient pas seulement autant à manger qu'il eur en falloit necessairement pour viure, ains planteureusement pour faire bonne chere, pource que Vibius s'estoit delibéré de faire tout le meilleur traitemēt, qui luy seroit possible à Crassus, iusques à s'aduiser qu'il estoit fort ieune, & qu'il luy falloit donner quelque moyen de prendre les plaisirs que requeroit, son aage: pource que de luy fournir & subministrer ses necessitez seulement, cela luy sembloit office & traitement de homme, qui le secouroit plustost par contrainte que de cœur & d'affection. Si prit deux belles ieunes garces, qu'il mena quand & luy sur ce riuage de la mer, & quand il fut pres de la cauerne, leur monstra par où il falloit monter, & leur dit, qu'elles y entraissent hardiment. Crassus de prime face, quand il aperceut ces garces, eut peur d'estre descouuert, si leur demanda, qu'elles estoient, & qu'elles alloient cerchant: elles, qui auoyent esté embouchees par Vibius, respondirent, qu'elles cerchoient leur maistre, le quel estoit caché là dedans. Adonc coneut bien Crassus que c'estoit vn ieune de Vibius, qui luy vsoit de ceste courtoisie: si les fit entrer, & les y tint avec luy tant comme il y fut, faisant par elles entendre à Vibius ce qu'il vouloit. Fenestella escrit, qu'il en auoit veu l'vne, qui estoit desia vieille, & qu'il luy auoit souuentefois ouy raconter cela de grande affection. Finalement Crassus apres auoir demeuré huit mois ainsi caché dedans celle cauerne, soudain qu'il entendit la mort de Cinna, en sortit: & si tost qu'il se fut donné à conoistre, il accourut bon nombre de gens de guerre à l'encontre de luy, dont il en choisit deux mille cinq cens, avec lesquels il passa par plusieurs villes, & en saccagea vne nommee Malaca, ainsi que plusieurs escriuent, mais luy le moit. & contestoit fort & ferme à l'encontre de ceux qui le disoient. Depuis ayant fait prouision de vaisseaux, il passa en Afrique deuers Metellus Pius, homme de grande reputation, & qui auoit ia assemblé vne assez grosse armee: mais il n'y demeura pas long temps, ains estant entré en quelque differant avec luy, se retira deuers

deuers Sylla, qui le receut & luy fit autant d'honneur qu'à nul autre qui fut autour de luy. Mais Sylla depuis qu'il fut repassé en Italie, voulant employer tous les ieunes hommes de bonne maison qu'il auoit en sa compagnie, donna diuerses charges aux vns & aux autres, & enuoya Crassus en la contree des Marles pour y leuer des gens de guerre. Crassus luy demanda des gens pour la garde, à cause qu'il luy falloit passer par aupres de quelques places, que les ennemis tenoyent. Sylla luy respondit en cholere, & avec vn accent de courroux, Iete donne pour garde ton pere, ton frere, tes parens & amis, qui ont esté meschamment & mal-heureusement tuez, dont ie poursuis à main armee la vengeance sur les meurtriers, qui les ont occis. Crassus se sentant atteint au vif, & picqué de ceste parole, se partit incontinent, & passant hardiment à trauers les ennemis, assembla bonne troupe de gés, & tousiours depuis se monstra prompt à Sylla, & affectionné en tous ses affaires. Et de là dit on, que comença premieremēt l'estirif & la jalouzie d'honneur, qui estoit entre luy & Pompeius, lequel estant plus ieune que luy, & né d'un pere mal nommé dedans Rome, & que le peuple auoit hay autant qu'il fit oncques homme, neantmoins deuint incontinent illustre par sa vertu, & se rendit grand par les belles choses qu'il fit adonc: tellemēt que Sylla luy faisoit des hōneurs, qu'il portoit bien peu souuent aux plus vieux, & à ceux qui estoient egaux à luy, cōme de se leuer au deuant de luy quand il arriuoit, descourir sa teste, l'appeller Imperator qui est à dire Capitaine general: ce qui aiguisoit & enflamoit fort Crassus, encore qu'on ne luy fit point de tort de preferer Pompeius à luy, à cause qu'il n'auoit point encore lors d'experience de la guerre: & aussi que ces deux vices qui estoient nez avec luy, la chicheté & l'auarice, gastoyent tout ce qu'il y auoit de beau & de bon en ses faits: car au sac de la ville de Iuder qu'il prit, il destourna la pluspart du butin, qu'il ferra pour luy, dont il fut accusé enuers Sylla. Toutefois en la dernière bataille de toute ceste guerre civile, qui fut la plus grande & la plus dangereuse de toutes, deuāt Rome mesme, la pointe où estoit Sylla fut repoussée & desfaite: mais Crassus qui conduisoit la pointe droite vainquit & chassa les ennemis iusques à bien auant en la nuit, & enuoya deuers Sylla luy porter nouvelles de sa victoire, & luy demander des viures pour ses gens. A l'opposite aussi encourut il grande infamie & confiscations & subhastations des biens de ceux qui estoient proscriptions, achetant de grandes richesses à bien petit pris, ou les demandant en don. Encore dit-on qu'au pays des Brutiens il en confisqua vn de sa propre autorité, que Sylla n'auoit point commandé. pour auoir ses biens: de quoy Sylla ayant esté aduerty, ne se voulut oncques plus seruir de luy en aucun affaire publique. Si est bien estrange chose, que combien qu'il fust vn tres-grād flateur pour se couler en sa

bonne grace de quiconque il vouloit, il estoit neantmoins aisé à prendre luy-mesme, & à le laisser gagner à quiconque l'eust entrepris, par artifice de flaterie: & dit-on qu'il auoit encore cela de propre & particulier en luy, que combien qu'il fut le plus auaricieux hōme du monde, il blasmoit & haysoit neantmoins le plus asprement qu'il est possible, ceux qui le resembloyēt. Mais la gloire que Pompeius alloit tous les iours acquerant es charges de la guerre, luy faisoit forte: & ce qu'il eut l'honneur du triomphe auant que d'estre Senateur, & que les Romains l'appelloyent communement Pompeius Magnus, c'est à dire le grand: car cōme vn iour en sa presēce quelqu'un voyant venir Pompeius, dist, Voicy Pompeius le grand, Crassus en se mocquant luy demanda, Et combien a-il de haut? toutefois n'esperant pas se pouuoir egaler à luy en faits d'armes, il se donna aux affaires de ville, & par diligence & assiduité d'aduocasser, defendre en iugement les accusez, prester argent à ceux qui en auoyent à faire, assister & fauoriser à ceux qui briguoient quelque office, ou demandoyēt quelque autre chose au peuple, il acquit à la fin authorité & reputatiō pareille à celle que Pompeius auoit acquise par plusieurs grands exploits d'armes, & leur aduenoit vne chose peculiere à eux deux: car la renommee & puissance de Pompeius estoit plus grande à Rome, lors qu'il en estoit absent, & au contraire, quand il estoit present, Crassus l'emportoit bien souuēt par dessus luy, à cause d'une certaine grauité & grandeur que Pompeius maintenoit en sa maniere de viure, fuyant l'estre souuent veu du peuple, & se gardant de hanter es lieux publics, & s'entremettant de parler pour bien peu de gens, & encore mal volontiers, afin de garder sa faueur & son credit tout entier pour l'employer pour soy-mesme, quand il en auoit besoin: là où au contraire l'assiduité de Crassus estoit vtile à plusieurs, pource qu'il estoit ordinairement en la place, & donnoit facile accez à tous ceux qui se vouloyent aider de luy, estant continuellement en l'exercice de tels offices, s'ingerant de faire plaisir à tout le monde, tellement que par celle priuauté & facilité il venoit à surmonter en grace la grauité & maiesié de Pompeius. Mais quant à la dignité de la personne, au beau parler, & à la grace du visage, tout cela estoit, à ce qu'on dit, esgal en tous deux: toutefois ceste ialousie ne transporta iamais Crassus, iusques à vne mal-vueillance & inimitié ouuerte: car il estoit bien marié de voir honorer Pompeius & Cæsar plus que luy, mais ceste ambitieuse passion ne fut iamais en luy accompagnée d'une rancune, ny d'une malignité de nature, combien que Cæsar ayant vne fois esté surpris par les coursfaires en Asie, & esté par eux detenu prisonnier s'escria tout haut: O quel plaisir tu auras, Crassus, quand tu entendras ma prison! Ce nonobstant ils furent depuis cela bons amis, comme il appert parce que Cæsar eslat vne fois prest à partir pour

eir pour s'en aller Præteur en Hespagne, les creanciers le vindrēt
 tous en vn coup assaillir, & pource qu'il n'auoit pas de quoy leur
 satisfaire, arresterent tout son equipage: mais Crassus ne l'aban-
 donna point à ce besoin, ains le deliura en respondant pour luy
 de la somme de * huit cens trente talens. Bref estant la ville de * *Quatre cēs*
 Rome diuisee en trois ligues, celle de Pompeius, celle de Cæsar, *quatre vingt*
 & celle de Crassus: car quant à Caton sa reputation, & l'estime *dix huit mil-*
 qu'on auoit de sa preud'homme, estoit plus grande que son cre- *le escus.*
 dit ny sa puissiance, & estoit sa vertu plus admiree que suyuie: les
 plus graues & plus sages se rengoient du costé de Pompeius:
 mais les plus volages & plus prompts à entreprendre toutes cho-
 ses temerairement suyuoyent les esperances de Cæsar. Crassus na-
 geant au milieu se s'ruoit de tous les deux, & changeant souuent
 de party en l'administation de la chose publique, n'estoit ny cō-
 stant amy, ny dangereux & mortel ennemi, ains se departoit aisé-
 ment & d'amitié & d'inimitié, la où il voyoit son profit, de forte
 que bien souuent on le voyoit en petite distance de temps louer
 & blâmer, defendre & accuser de mesmes loix & de mesmes hō-
 mes: & procedoit autant son credit de la crainte qu'on auoit de
 luy, que de bonne affection qu'on luy portast, comme on le peut
 iuger, parce qu'un Sicinnius qui trauailloit fort tous les gouver-
 neurs, & entremetteurs des affaires de la chose publique en son
 temps, respondit quelque fois à vn, qui luy demandoit, pourquoy il
 ne s'attachoit point à Crassus, ains le laissoit en paix, veu qu'il ha-
 rassoit tous les autres: pource, dit-il, qu'il a da soin à la corne. Car
 la custume estoit à Rome, quād il y auoit vn bœuf subiet à frap-
 per de la corne, qu'on luy entortilloit du soin à l'entour, à fin que
 on s'en donnast de garde. Au demeurant, le souleuement des gla-
 diateurs, que quelques vns appellent la guerre de Spartacus, & les
 courses & pilleries qu'ils firent par l'Italie, prit son cōmencement
 par vne telle occasion: Il y auoit en la ville de Capouē vn nommé
 Létrulus Batiatus, qui faisoit mestier de nourrir & entretenir grād
 nombre de ces escrimeurs à outrance, que les Romains appellent
 gladiateurs, dont la plus part estoit de Gaulloys & de Thraciens,
 lesquels estoient detenus enfermez, non pour aucune forfaiture
 qu'ils eussent cōmise, ains seulement pour l'iniquité de leur mai-
 stre qui les auoit achetez, & les contrainoit par force de cōbatre
 les vns contre les autres à outrance: il y en eut deux cens, qui de-
 libererent entre eux de s'enfuyr: mais leur conspiration ayant
 esté descouuerte, auant que leur maistre y donnast ordre, il y en
 eut soixāte & dix huit, qui allerent en vne rotisserie, où ils faisoient
 des broches, des couperets & couteaux de cuisine, & se ieterent
 hors de la ville à tout: par le chemin ils rencontrerent centu-
 re des chariots chargez d'armes dōt ont à accoustumē cōbatre
 les gladiateurs, qu'on portoit de Capouē en quelque autre ville.

les pillerent à force & s'en armerent, puis occuperent vn lieu fort d'alsiete, & eleurēt d'entre eux trois Capitaines, dont le premier fut Spartacus homme natif du pays de la Thrace, de la nation de ceux qui vont errant avec leurs troupeaux de bestes par le pays, sans iamais s'arrester fermes en vn lieu. Il auoit non seulement le cœur grand, & la force du corps aussi, mais estoit en prudence & en douceur & bonté de nature meilleur, que ne portoit la fortune, où il estoit tombé, & plus approchant de l'humanitē & du bon entendement des Grecs, que ne sont coustumierement ceux de sa nation. On dit, que la premiere fois qu'il fut emmené pour vendre cōme esclauē à Rome, ainsi qu'il dormois, il apparut vn serpent entortillé à l'etour de son visage: ce que voyāt sa femme, qui estoit de la mesme natō que luy, mais deuueresse & inspiree de l'esprit prophetique de Bacchus, predict que ce signe luy pronoſtiquoit, qu'il paruiendroit quelque iour à vne grāde & redoutable puissance, laquelle se termineroit en heureuse issue. Ceste fēme estoit encore avec luy, & le suivit, quāt ils s'esfuirent repousserent premierement quelques gēs, qui sortirēt de Capouē sur eux pour les euides repredre, & leur ayans ostē leurs bastōs & leurs armes de soldats, furēt biē aises de les chāger à ceux de gladiateurs, qu'ils ietterēt, cōme estās barbares & deshonestes. Depuis fut enuoyē cōtre eux vn Præteur Romain nommé Clodius, avec trois mille hommes, qui les assiegea dedans leur fort, lequel estoit vne more, où il n'y auoit qu'vne bien aspre & estroite montée que Clodius gardoit, & le demeurant tout à l'entour n'estoit que hauts rochers, droits & coupez, & au dessus y auoit grande quantité de vigne sauuage, de laquelle les assiegez couperēt les plus longs & plus forts sarments, & en firent comme des eschelles de cordes, si roides & si longues, qu'estans attachēz au hāut elles touchoyent iusques au bas de la plaine, & avec cela descendirent tous seurement, excepté vn qui demeura au haut pour leur ietter leur armes apres eux, & quand il les leur eut toutes iettees, il se sauua luy mesme aussi le dernier. Les Romains ne se doutoyent point de cela, au moyen dequoy les assiegez ayans enuironné le circuit de la more les allerent assaillir par derriere, & les effrayerent si fort de ceste soudaine surprise, qu'ils se mirent tous à fuir, de maniere que leur camp fut pris. Adonc plusieurs bouuiers & bergers, qui gardoyent les bestes là au long, se ioignirent à ces fugitifs, tous hommes dispos de leurs personnes, & prōpts à la main, dont ils en armerent les vns, & se seruirent des autres comme d'auant-coureurs pour aller descouurir. A l'occeasion dequoy fut despesché à Rome vn autre Capitaine, Publius Varinus, pour les aller desfaire, lequel desfist en bataille premierement vn lieutenāt, qui auoit nom Marius avec deux mille hommes, & depuis encore en desfirēt vn autre nommé Colsinius, qu'on luy auoit baillé pour cō-

feiller

feiller & pour compagnon avec grosse puissance : car Spartacus ayâc espîé qu'il se baignoit en vn lieu, qui s'appelle Salines, faillit de bien peu à le surprendre, & eut de Capitaine beaucoup d'affaire à se sauuer de vîstesse: mais au moins luy faist Spartacus sur l'heure tout son bagage, & puis le poursuuant chaudement à la trace, prit tout son camp entierement avec grande occision & meurtre de ses gês, entre lesquels y mourut Cossinius: & ayant semblablement battu en plusieurs rencontres le Præteur mesme en chef, & finalement luy ayant pris les sergens qui portoyent les haches deuant luy, & son cheual propre, il estoit ia deuenu si puissant, que chascun le redoutoit: & neantmoins luy mesurant sagement ses forces, & ne s'attendant point qu'il peut venir au dessus de la puissance des Romains, achemina son armee deuers les Alpes, estant d'aduis que le meilleur seroit, quand ils auroyent passé les monts, que chacun se retirast en son pays, les vns en la Gaule, & les autres en la Thrace: mais les gens se confians en leur multitude, & se promettans de grandes choses, ne luy voulurent point en cela obeyr, ains se remirent à courir & piller toute l'Italie. Parquoy le Senat en estant en peine, non ia pour la honte ny pour l'indignité seules: mais que leurs gens fussent ainsi desfaits par les esclauues tousseuez, ains pour la crainte & pour le danger, où en estoit toute l'Italie, y enuoya tous les deux Consuls ensemble, cōme à l'vne des plus difficiles & plus perilleuses guerres qui leur eust peu aduenir. Gellius dōc l'vn des Consuls chargeant en surprise arde pourueu vne troupe d'Allemands, qui par arrogance & mespris s'estoyent separez & escartiez du camp de Spartacus, les mit tous à l'espee, & Lentulus son compagnon avec de grosses & puissantes armées enuironna de tous costez Spartacus, lequel s'approcha de ses lieutenans, qui les conduisoient, & leur donna la bataille où ils furent tous desfaits, & perdirent tout leur bagage entierement. Parquoy tirant outre son chemin deuers les Alpes, Cassius le Præteur, & gouuerneur de la Gaule d'alentour du Po, luy alla au deuant avec vne armee de dix mille combatans. Il y eut vne grosse bataille, où il fut desfait, & ayant perdu beaucoup de ses gens, à grande peine se peut-il sauuer luy-mesme de vîstesse: ce que le Senat entendant fut fort mal content des Consuls, & leur mādant qu'ils ne se messassent plus de ceste guerre, en dōna toute la charge à Crassus, lequel fut sinuy en ce voyage de plusieurs nobles ieunes hommes de bonne maison, tant pour la reputation, que pour la bonne affection qu'ils luy portoyent. Si alla Crassus planter son camp en la Romagne, pour attendre de pied ferme Spartacus, qui y adressoist son chemin. Et enuoya Mummius l'vn de ses lieutenans avec deux legions faire vñ autre long circuit pour enuclopper l'ennemi par derriere, luy enuoyant de le suivre tousiours à la trace: & sur tout, luy descendant

bien expressement de le combattre ny escarmoucher aucunement
 mais nonobstant toutes ces defences, incontinent que Mummius
 se vit en esperance de pouoir faire quelque chose, il luy donna
 la bataille, en laquelle il fut luy mesme desfait, & y perdit beau-
 coup de ses gens, & beaucoup y en eut, qui se sauuerent à la fuite,
 ayans seulement perdu leurs armes: à raison dequoy Crassus se
 courrouça grieffuement à luy, & recueillant les fuyans, leur donna
 d'autres armes: mais il leur demanda pleges, qui les cautionna-
 sent de les mieux garder à l'aduenir, qu'ils n'auoyent fait les pre-
 mieres: & de cinq cens qui auoyent esté aux premiers rangs, & qui
 auoyent les premiers commencé à fuir, il les departit en cinquante
 dixaines, de chacune desquelles il en fit mourir vn, sur lequel le
 fort tomba, ramenant en vsage ceste ancienne façon Romaine de
 punir les lasches soldats, qui de long temps n'auoit esté pratiquée,
 car c'est vne maniere de mort, qui porte avec soy grâde ignomi-
 nie, & se faisant publiquement deuant tout le camp, donne gran-
 de horreur & grande frayeur à ceux, qui voyoyent faire ceste pu-
 nition. Crassus donc ayant ainsi chastié les gens, les mena droit con-
 tre Spartacus, lequel se retiroit tousiours arriere, tant que par le
 pays des Lucaniens il arriva à la coste de la mer, là où il trouua au-
 destroit du Far de Messine quelques vaisseaux de coursaïres Cili-
 ciens: si luy prit enuie de passer en la Sicile. Et y ayant esté deux
 mille homes, y resuscita encore la guerre des esclauces, qui ne fai-
 soit guere que d'y estre assopie, & y falloit bié peu d'amorce pour
 la rallumer: mais ces coursaïres luy ayas promis de le seruir à son
 passage, & ayans pris sur cela des presens de luy, le tromperent &
 s'en allerent au loin. Parquoy se tirant derechef arriere de la mari-
 ne, il alla assieoir son camp dedans la demie isle des Regiens, là où
 Crassus le venât trouuer, & voyant que la nature du lieu luy ensei-
 gnoit ce, qu'il auoit à faire, il se mit à vouloir fermer de muraille
 l'encouleur de ceste demie isle, tant pour garder ses gens d'es-
 coiffes, comme pour oster à ses ennemis le moyen de recouurer vi-
 ures. C'estoit vn ouurage long & difficile, mais neantmoins il le pa-
 racheua contre l'opinio de tout le monde, en bien peu de tēps, &
 fit tirer vne trêchee depuis vn costé de la mer iusques à l'autre à
 trauers ceste encouleur, qui duroit bien quinze lieues de long, &
 auoit ceste trenchee de largeur quinze pieds, & autant de profon-
 deur: & au dessus de la trenchee fit baslir vne muraille haute &
 forte à merueilles, dequoy Spartacus ne faisoit point de conte &
 s'en moquoit du commencement: mais quād son pillage luy comēça
 à faillir, & que voulant aller au loin pour recouurer viures, il se
 trouua enfermé de celle muraille, & n'y ayant plus rien à pren-
 dre ny à manger en tout le pourpris de la demie isle, il espia vne
 nuit fort rude qu'il negeoit & faisoit vn fort grand vent, durant
 laquelle il fit comblér vn endroit de la trenchee non guere large
 avec

avec force terre, pierres & branches d'arbres, par où il passa la
 tierce partie de son armee. Si eut peur Crassus de prime face, qu'il
 ne prist à Spartacus vne soudaine volonté de tirer droit à Rome,
 mais il se rassura bien tost de ceste peur, quand il sent qu'il y a-
 uoit debat entr'eux, & qu'une grosse troupe s'estant mutinee con-
 tre Spartacus estoit allée camper à part sur vn lac de la Lucanie,
 duquel on dit, que l'eau se change par intervalles de temps, & de-
 vient douce, & puis apres si fallée qu'on n'en peut boire. Crassus les
 allant charger, les chassa bien de dessus le lac, mais il n'en peut
 pas tuer grand nombre, ny les poursuivre guere loin, pource que
 Spartacus y arriva soudainement avec son armee qui arresta sa
 poursuite. Or auoit parauant Crassus escrit au Senat, qu'il falloit
 rappeller Lucullus de la Thrace, & Pompeius d'Espagne, dont
 il se repentoit alors, & se hastoit le plus qu'il pouoit de mettre fin
 à ceste guerre, premier que ceux-la arriuaissent, sachant bien qu'on
 attribuerait toute la gloire de l'auoir acheuée à celui d'eux, qui
 arriueroit, & luy viendrait au secours, non pas à luy: parquoy il
 se résolut d'assailir premierement ceux qui s'estoyent mutinez, &
 qui s'estoyent logez à part, desquels estoient les Capitaines vn
 nommé Caius Cannicius, & vn autre nommé Caltus. Si enuoya
 deuant six mille hommes de pied pour fusir vne mortte, leur enoi-
 gnant de faire tout ce qu'ils pourroyent pour n'estre point apper-
 ceuz ny descouverts des ennemis: ce qu'ils tascherent bien à faire,
 couvrans leurs mourrions & armets le mieux qu'ils pouoyent,
 mais nonobstant ils furent apperceuz par deux femmes, qui fai-
 soient quelques sacrifices à l'escart pour leurs ennemis, & furent
 en tref-grand danger d'estre tous perdus, n'eust esté que Crassus
 qui suruint tout à point à leur secours, donna aux ennemis la plus
 aspre bataille, qui eust point encore esté donnée en toute celle
 guerre: car il y fut occis douze mille trois cens hommes sur le
 champ, desquels il ne s'en trouua iamais que deux blecez par der-
 riere, & tous les autres moururent en la place, qui leur auoit esté
 ordonné pour leur rang en combatant vaillamment. Apres ceste
 desfaite Spartacus se retira vers les montagnes de Petchie, là où
 Quintus l'vn des lieutenans de Crassus, & Scrofa son thesorier,
 le suivirent en l'escarmouchant tousiours par le chemin sur la
 queue: mais à la fin vn iour il tourna visage tout à vn coup, & mit
 les Romains, qui le harassoient en route, là où le thesorier mes-
 me fut grieuement blecé, & eut-on beaucoup d'affaire à le sauuer.
 Cest auantage qu'ils eurent alors sur les Romains, fut cause de la
 ruine finale de Spartacus, pource que ses gens, qui estoient la plus
 part esclaués fugitifs, en monterent en si grand orgueil, & en pri-
 rent telle audace, qu'ils ne voulurent plus reculer à combattre, ny
 n'obeyrent plus à leurs Capitaines, ains comme ils estoient en la par-
 tie du chemin les enuironnerent avec leurs armes, & leur dirent, qu'il

falloit, voulussent ou non, qu'ils retournaissent tout court, & les re
 menassent par la Lucanie contre les Romains, qui estoit tout ce
 que Crassus demandoit, pource qu'il auoit nouuelles, que la Pom-
 peius approchoit, & y auoit plusieurs à Rome, qui parloient &
 brigoyent pour luy : disans que la victoire finale de ceste guerre
 luy estoit deue, & que si tost qu'il seroit arriué sur les lieux, il la
 decideroit par vne seule bataille. A ceste cause Crassus cherchant
 à combattre, & se logeant le plus pres qu'il pouuoit des ennemis,
 faisoit vn iour tirer vne trenchee, laquelle les fugitifs voulurent
 empescher, & vindrent en grande furie charger sur ceux qui y be-
 songnoyent. l'escaumouche s'eschauffa, & suruenoit tousiours gés
 de renfort tant d'une part que d'autre, si que Spartacus à la fin
 voyant qu'il estoit contraint, rangea toutes ses forces aux champs
 en bataille. Quoy fait, on luy amena son cheual, sur lequel il de-
 uoit combattre, & desgainant son espee il le tua à la veüe de tous
 ses gens, en disant. Si ie suis desfait en ceste bataille, ie n'en auray
 plus qu'à faire, & si ie demeure victorieux, i'ë auray assez de beaux
 & de bons des ennemis à mon commandement. Puis cela fait ce-
 ietta à trauers la presse des Romains pour cuider approcher &
 ioindre de pres Crassus, mais il n'y peut aduenir, & tua de sa main
 deux Centeniers Romains, qui luy firent teste. Finalement tous
 ceux qu'il auoit autour de luy s'en fuyrent, & luy demeura ferme
 iusques à ce qu'estant enuironné de tous costez, en combatant
 vaillamment, il fut mis en pieces. Mais combien que Crassus eust
 fort bien vŕe de sa fortune, & fait tout le deuoir de bon Capitai-
 ne & de vaillant homme, en exposant sa personne aux dangers, si
 ne peut-il faire, que l'honneur de l'acheuement de celle guerre,
 ne vint encore à Pompeius, pource que ceux qui eschapperent
 de ceste derniere bataille tomberent entre ses mains, & les ache-
 ua de desfaire, tellement qu'il escriuit au Senat, que Crassus auoit
 bien desfait les fugitifs en bataille rangee, mais que luy auoit
 coupé toutes les racines de ceste guerre. Pompeius donc eut en-
 treee triomphale dedans Rome pour auoir vaincu Sertorius, & re-
 conquis l'Espaigne: mais quant à Crassus il ne demanda pas seu-
 lement le grand triomphe, & si estima-on encore, qu'il faisoit in-
 dignement & peu magnaniment de triompher du petit triom-
 phe à pied, que les Latins appellent Quatio, pour auoir desfait des
 serfs fugitifs. Et quant à ce moindre triomphe, d'où il a esté nom-
 mé Quatio, & en quoy il est different du grand triomphe, nous en
 auons ailleurs suffisamment escrit en la vie de Marcellus. Apres
 cesa Pompeius estant dès lors appellé au Consulat, Crassus encore
 qu'il eut esperance d'estre esleu Consul quant & luy, ne desdai-
 gna pas neantmoins de le requerrir qu'il luy voulust aider. Pom-
 peius en prit la charge bien volontiers, pource qu'il desiroit, cō-
 ment que ce fust, auoir tousiours Crassus obligé de quelque plai-
 sir

fir à luy: si luy fauorisa fort affectueusement, iusques à dire publi-
 quement en pleine assemblée de ville, qu'il ne sauroit pas moins
 de gré au peuple de luy donner Crassus pour compagnon au Con-
 sulat, que de le faire luy-mesme Consul: tout-fois ils ne continue-
 rent pas en ceste beneuolence, quand ils furent instalez en leur
 estat, ains eurent tousiours debat ensemble, & furent contraires
 presque en toutes choses: de maniere que pour l'occasion de se dis-
 cord, ils passerent tout leur Consulat sans y rien faire, qui soit di-
 gne de memoire, sinon que Crassus fit vn grand sacrifice à Her-
 cules, & vn festin general au peuple Romain de mille tables, & di-
 stribua à chaque citoyen Romain du bled pour viure trois mois.
 Mais sur la fin de leur Consulat, ainsi comme ils tenoyent assem-
 blee de ville, il y eut vn nommé * Cnatus Aurelius, homme peu
 connu, Cheualier Romain toutefois, mais au demeurant ne se
 messant point des affaires, & se tenant la plus part du temps aux
 champs, lequel montant en la tribune aux harangues raconta au
 peuple vne vision, qu'il disoit auoir eue en dormant: Car Iupiter
 (dit-il) m'estant ceste nuit apparu, m'a commandé de vous dire
 publiquement, que vous ne souffriez point Crassus & Pompeius
 se deposer de leur Consulat, que premierement ils ne se soyent re-
 conciliez ensemble. Il n'eut pas plustost acheué ceste parole, que
 le peuple leur commanda, qu'ils fissent appointement: à quoy Pô-
 peius ne respondit point, ains se tint tout coy sans bouger ny par-
 ler: mais Crassus luy toucha le premier en la main, & se tournant
 deuers le peuple, dit tout haut, le ne fais rien de lasche ny indigne
 de moy, Seigneurs Romains, si ie recerche le premier l'amitié &
 bonne grace de Pompeius, attendu que vous-mesmes l'avez sur-
 nommé Grand, auant qu'il eut encore aucun poil de barbe, & que
 vous luy auez decerné l'honneur du triomphe, premier qu'il fust
 du Senat. Voila tout ce qui fut fait de notable durant le Consulat
 de Crassus: mais sa Censure fut de tout poinct inutile, & se passa
 sans y faire chose quelconque: car il ne s'y fit ny reueue du Senat
 ny monstre des cheualiers, ny denombrement du peuple ny esti-
 mation des biens d'vn chacun, combien qu'il eust pour compa-
 gnon le plus doux & le plus traitable homme, qui fust pour lors
 dedans Rome: mais on dit, que dès le commencement Crassus ayât
 voulu faire vn acte violent & inique, qui estoit de rendre l'Aegy-
 pte prouince tributaire aux Romains, Catulus luy resista vertueu-
 sement, & que de là s'estant meu differant entre eux, ils quitterent
 l'vn & l'autre volontairement leur estat. Quant à la coniuration
 de Catilina, qui fut de grande consequence & pres de ruiner &
 destruire la ville de Rome, Crassus en fut bien auctinement soup-
 çonné, & y eut vn des complices d'icelle, qui le nomma comme
 en estant, mais on ne luy adiousta point de foy: & Ciceron mesme
 en quelque siene oraison en attache assez euidentement la suspi-

* Il est al-
 leurs en l'auie
 de Pompeius
 nommé Caius.

cion à Crassus & à César, mais ceste oraison n'a esté publiée qu'à depuis la mort de l'un & de l'autre : & en celle qu'il fit pour rendre compte des actes de son Consulat, il dit, que Crassus vne nuit alla deuers luy, & luy porta vne lettre missiue faisant mention de Catilina, comme luy confirmant que la censure, dont on faisoit enqueste, estoit toute certaine. Tant y a que tousiours depuis Crassus en voulut mal à Cicéron : mais ce qui le garda, que tout ouuertement il n'en cerchast les moyens de luy nuire pour s'en venger, fut son fils Publius Crassus, lequel estât homme studieux, & qui aimoit les lettres, ne bougeoit des costez de Cicéron, de sorte que quand on luy voulut faire son procez, il changea de robbe comme luy, & en fit aussi changer aux autres ieunes hommes de bonne maison & finalement fit tant par prieres enuers son père, qu'il le reconcilia avec luy. Au demeurant César estant de retour de son gouvernement se preparoit pour demander le Consulat, & voyant que Pompeius & Crassus estoient de rechef retombés en dissension l'un contre l'autre, ne vouloit pas en priant l'un de luy aider à sa brigade, encourir l'inimitié de l'autre, ny n'esperoit pas aussi sans le port de l'un ou de l'autre, pouuoir obtenir ce qu'il presseroit à raison dequoy il se mit à moyenner accord entre eux, leur remonstrant souuent & leur discourant, que taschans à se ruiner l'un l'autre, ils venoyent à augmenter le credit & l'autorité d'un Cicéron, d'un Catulus & d'un Caton, lesquels n'auroyent point de pouuoir, s'ils se vouloyent entendre, en ioignant ensemble leurs ligues & leurs parts, pour d'une force & d'un consentement commun manier toute la chose publique à leur volonté. Ce que César leur ayant persuadé, & les ayant reconciliés ensemble, vint par ce moyen à ioindre & composer de leurs trois ligues, vne force inexpugnable & invincible, qui depuis ruina le peuple & le Senat Romain : pource qu'il ne les rendit pas plus grands qu'ils estoient auparavant, l'un par le moyen de l'autre : mais se fit soy-mesme tres-grand par le moyen d'eux deux car si tost qu'ils Peurent pris à fauoriser, il fut incontinent esleu Consul sans difficulté quelconque. & s'estant bien porté en son Consulat, luy firent au bout decerner de grosses armées, & luy mirent en main les Gaulles : ce qui fut, par maniere de dire, le mettre avec leurs propres mains dedans la forteresse qui tiendrait la ville en suetion, esperans qu'ils butineroyent entre eux deux le demeurant, quand ils luy auroient procuré & fait decerner vn tel gouvernement. Or quant à Pompeius, ce qui luy fit faire ceste faute, ne fut autre chose que son excessiue ambition : mais quant à Crassus, outre son vice ancien & ordinaire d'auarice, il y adiousta encore vne conuoiute nouuelle de triumphes & de victoires, pour la ialousie, que susciterent en luy les hauts faits d'armes de César, afin que luy estant supérieur à toutes autres choses, il ne luy fut inferieur en celle-là seule, ny iamais

ny iamais ne le laschia ceste ambitieuse passion, qu'elle ne l'eust
 conduit à vne mort ignominieuse coniointe avec perte & calami-
 té publique. Pource que Cesar étant descendu de sa prouince de
 Gaule iusques en la ville de Luques, plusieurs Romains y allerēt
 le voir, & entr'autres Pompeius & Crassius, lesquels ayans commu-
 niqué en secret avec luy, conclurent de mettre à bon esciat la main
 à l'œuvre pour tenir sous eux toute la puissance de l'Empire Ro-
 main, & ce moyennant que Cesar retiendrait les forces, qu'il auoit
 entre mains, & que Crassius & Pompeius prendroyent d'autres
 prouinces & d'autres armes aussi: pour à quoy paruenir il n'y a-
 uoit qu'un seul moyen, qui estoit, que Pompeius & Crassius brigas-
 sent vn second Consulat, à quoy Cesar leur deuoit aider en elec-
 tuant aux amis, qu'il auoit dedans Rome, & y enuoyant bon nom-
 bre de ses soldats, qui se trouueroyent au iour de l'election. Pour
 c'est effect Pompeius & Crassius s'en retournerent à Rome, où ils
 furent incontinent soupçonnez de ceste pratique, & courut le
 bruit assez commun par toute la ville, que ceste entreueüe de Lu-
 ques ne c'estoit point faite à aucune intention bonne, tellement
 que Marcellinus & Domitius demanderent en plein Senat à Pom-
 peius s'il pourchasteroit le Consulat, & il leur respondit, qu'à l'ad-
 uenture le pourchasteroit-il, & à l'aduenture aussi que non: & la mes-
 me demande luy estant derechef rephquee, il respondit, qu'il le
 pourchasteroit pour les bons, & non pas pour les meschans. Ces re-
 sponces furent trouuees presomptueuses & fieres: mais Crassius res-
 pondit plus modestement, que s'il voyoit, qu'il fust expediet pour
 la chose publique, il le pourchasteroit, sinon, qu'il ne le pourchasse-
 roit point, de maniere que sur ces paroles aucuns prirent la har-
 diesse de le pourchasser come Domitius entre les autres: mais de-
 puis quand ils se furent ouuertement declarez pourfuyans, tous
 les autres par crainte se deportement de leur poursuite, exceptés
 Domitius que Caton pria, prescha & enhorta tant, comme son pa-
 rent & son ami, qu'il le fit persister en son esperance, luy remon-
 strant que cela estoit combatre pour la defense de la liberte, pour-
 ce que ce n'estoit pas au Consulat, que Crassius & Pompeius aspi-
 roient, ains à vne domination tyrannique, & que ce n'estoit point
 poursuite d'un magistrat ce qu'ils faisoient, ains vn violent rai-
 sement de prouinces telles qu'ils voudroyent, & d'armees qu'ils
 pretendoyent se faire bailler par ce moyen. Caton criant tout haut
 ces propos, & aussi les croyant fermement, poussa par maniere de
 dire, Domitius à force iusques sur la place, là où plusieurs gens de
 bien se ioignerent à eux, pource qu'ils s'esmerueilloient, quel be-
 soin il estoit, que ces deux personages pourfussent vn second
 Consulat, & pourquoy ils briguoient de l'auoir derechef ensem-
 ble & non avec d'autres, veu qu'il y en auoit tant, qui n'estoyent
 point indignes d'estre compagnons, ny de l'un ny de l'autre en ce

magistrat. A ceste cause Pompeius craignant de ne pouuoir paruenir à son entente, n'espargna point de faire les plus deshonestes & plus violentes choses du monde : car entre plusieurs autres le iour de l'election, ainsi comme Domitius accompagné de ses amis alloit bien matin, auant l'aube du iour, au lieu où elle se deuoit faire, le seruiteur qui portoit vne torche deuant luy fut occis par gens qu'il auoit mis en embusche pour le tuer, & plusieurs de sa compagnie blecez, du nombre desquels fut Caton, & les ayans tous mis en fuite, les tindrent assiegez & enfermez dedans vne maison, iusques à ce qu'ils furent esleuz tous deux ensemble Consuls : & peu de temps apres ayans saisy de rechef la tribune aux harangues avec armes, chassé Caton hors de la place, & fait occire quelques vns des contredifans, qui ne voulurent pas fuir, ils prolongerent à Cæsar son gouuernement des Gaules pour autres cinq ans, & pour eux se firent decreter par les voix du peuple, les prouinces de la Syrie & des Hespagnes, & depuis quand ils vindrent à les tirer au sort entr'eux deux, la Syrie escheut à Crassus, & les Hespagnes à Pompeius. Ceste aduenture du sort fut agreable à chacun, pource que d'un costé le peuple ne vouloit pas que Pompeius esloignast de guerre loin la ville de Rome, & luy-mesme estant amoureux de sa femme, estoit bien aisé d'auoir occasion de s'en tenir pres, en demeurant le plus du temps en sa maison. Mais sur tous, Crassus incontinent que ce sort de la Syrie luy fut escheu, fit tant de demonstrations, qu'on conut euidentement, qu'il se tenoit pour le plus grand heur, qui luy fust onques aduenu, tellement qu'il ne se pouuoit pas tenir, qu'en grande compagnie, & entre des estrangers, il ne luy en eschapaist quelque parole : mais en priué & entre ses familiers & amis, il dit tant de folles & vaines vanteries, qu'un ieune homme à peine en eust dit dauantage : ce qui estoit & contre son aage & contre sa nature, ayant esté tout le reste de sa vie aussi reserve, & aussi peu vanteur qu'il est possible d'estre : mais lors s'estant esleué follement & deuoyé de son bon naturel, il ne ficht pas les bornes de son esperance à la conquiste de la Syrie ny des Parthes, ains se promettant qu'il seroit voir, que tout ce qu'auoit fait Lucullus à l'encontre de Tigranes, & Pompeius à l'encontre de Mithridates, n'estoyent que ieux d'enfans, par maniere de dire, il estendoit l'esperance de ces conquestes iusques à la Baçtrienne, iusques aux Indes, & iusques à la grande mer Oceane du costé du Soleil leuant, combien qu'au decret, qui en fut passé par le peuple, il ne soit faite aucune mention de la guerre contre les Parthes : mais tout le monde sauoit bien, que Crassus en brussloit de desir, tellement que Cæsar mesme luy en escriuit de la Gaule, luy louant sa deliberation, & l'enhortant de la poursuiure. Mais pourautant que l'un des Tribuns du peuple nommé Ateius, estoit tout resolu de s'opposer à son parlement, ayant plusieurs

plusieurs autres de mesme deliberation, lesquels trouuoient fort mauuais, qu'on alast ainsi volontairement de gayeté de cœur commencer la guerre à des peuples, qui n'auoyent aucunement irrité ny offensé les Romains, ains estoient leurs amis & leurs allies. Crassus craignant ceste conspiration requit Pompeius de luy vouloir assister & l'accompagner iusques au dehors de la ville, à cause qu'il auoit grande autorité, & estoit fort reueré de la commune, ainsi qu'il apparut alors: car combien qu'il y eust grand nombre de peuple assemblé tout expressement pour empescher ce parlement de Crassus, & crier apres luy, ce neantmoins quand ils virent Pompeius marcher deuant luy avec vn regard doux, & vne face riante, ils furent tous appeaisez, & s'ouuurent d'eux-mesmes pour les laisser passer, sans leur mot dire. Il est bien vray, que le Tribun Ateius se mit au deuant d'eux, & à haute voix defendit à Crassus, qu'il n'eust à bouger de la ville, avec grandes protestations s'il faisoit au contraire: & voyant que pour sa defense il ne laissoit pas d'aller son chemin, il commanda à l'un de ses sergens, qu'il luy mist la main sur le collet pour l'arrestter, ce que les autres Tribuns n'ayans voulu permettre, l'officier lascha Crassus: & adonc Ateius s'en courant vers la porte de la ville, mit vne chaussette pleine de feu ardent tout au milieu de la rue. Puis quand Crassus fut à l'endroit, jecta dedans quelques parfums, & fit dessus quelques aspersions en prononçant certaines maledictions & imprecations espouuantes & horribles, & inuocant des dieux, dont les noms sont estranges & terribles: si disent les Romains, que ces maledictions-la sont bien anciennes, mais tenues secretes, pource qu'elles ont telle efficace, que celuy qui en est vne fois maudit, ne peut iamais eschapper, ny aussi celuy qui en vse, il ne luy en prent iamais bien: à raison dequoy peu de gens en vsent, & non iamais que ce ne soit pour quelque grande occasion. A ceste cause reprenoit-on grandement Ateius d'auoir prononcé telles imprecations, & ellayé de si effrayables ceremonies, qui retournoient au dommage de la chose publique, veu que c'estoit pour l'amour d'elle, qu'il vouloit maudire Crassus, lequel ayant poursuuy son chemin arriua à Brundisium, que les tourmentes de l'hyuer ne estoient pas encore appeesces, mais pour cela il ne laissa pas de faire voile: aussi perdit-il plusieurs vaisseaux, & neantmoins avec le reste de son armée se mit en chemin par terre à trauers le Royaume de la Galatie, là où il trouua le Roy Deiotarus, qui estoit fort vieil, & neantmoins bastissoit vne nouuelle ville: si luy dit en se moquant, Il me semble, Sire Roy, que tu commences bien tard à bastir, de t'y estre mis à la dernière heure du iour. Ce Roy des Galates luy respondit sur le champ Aussi n'es-tu pas toy-mesme party guere matin, à ce que ie voy, Seigneur Capitaine, pour aller faire la guerre aux Parthes. Car Crassus auoit ia passé soixante ans,

& si le monstroit son visage encore plus viel, qu'il n'estoit. Au res-
 ste estant arriué sur les lieux, les affaires du commencement luy
 succederent selon son esperance: car il bastit facilement vn pont
 sur la riuere d'Euphrates, & passa sans inconuenient son armee
 par desus, puis entrant en la Mesopotamie, y receut plusieurs vil-
 les, qui volontairemēt se rendirent à luy: toute fois il y en eut vne,
 de laquelle estoit tyran vn Apollonius, où cent de ses soldats ayās
 esté tuez, il y mena toute son armee, & l'ayant prise à force, sacca-
 gea tous les biens, & vendit les personnes à l'encan. Les Grecs ap-
 pelloyent ceste ville Zenodonia, pour la prise de laquelle il souff-
 rit que ses gens l'appellassent Imperator, c'est à dire souverain
 Capitaine: ce qui luy tourna à honte, & en fut estimé homme de
 bas & petit cœur, ayant peu d'esperance de grandes & hautes cho-
 ses, puis qu'il faisoit cas d'un si petit exploit: puis ayāt logé en gar-
 nison par les villes qui s'estoyent rendues à luy, iusques au nom-
 bre de sept mille hommes de pied, & enuiron mille cheneaux, il
 s'en retourna en arriere passer son hyuer au pays de la Syrie: là où
 son fils Palla trouuer, venant des Gaules d'auec Iules Cæsar, qui
 l'auoit honoré des pris d'honneur, que les Capitaines Romains
 ont accoustumé de donner aux gens de bien, & qui ont fait leur
 deuoir en la guerre, & si amenoit à son pere mille hommes d'ar-
 mes, tous gens d'esslite. Cela me semble auoir esté la premiere fan-
 te, que commit Crassus apres l'entreprise de ceste guerre, qui fut
 la plus grande de toutes: pource qu'il falloit qu'il poust ouure
 d'une tirc, & qu'il donnast iusques en Babylone & en Seleucie, ci-
 tez de tout temps ennemies des Parthes: & au cōtraire pour auoir
 differé, il donna temps & loisir à ses ennemis de se prouoir & pre-
 parer. D'auantage on blasme aussi grandement les occupations
 auxquelles il vauqua, pendant qu'il fut de sejour en la Syrie, com-
 me tenant plus du marchand que du Capitaine: car il n'employa
 point ce temps à reuoir son armee, ny à la faire exercer aux ar-
 mes, ains à conter le reuenu des villes, & demeura plusieurs iours
 à sommer au poids & à la balance, le tresor d'or & d'argent qui
 estoit au temple de la deesse de Hierapolis. Qui pis est, il enuoyoit
 denoncer aux peuples, princes & villes, qu'ils eussent à luy four-
 nir certain nombre de gens de guerre, & puis les en dispensoit en
 prenant argent d'eux: ce qui luy donna tres-mauuais bruit, & le fit
 venir en grand mespris de tout le monde. Le premier preface de
 son mal-heur luy vint de ceste deesse de Hierapolis, laquelle au-
 cuns estiment estre Venus: les autres disent que c'est Iuno: les au-
 tres veulent, que ce soit la Nature de la cause premiere, qui don-
 ne les commencemens d'humeur aux choses qui viennent en estre,
 & celle qui a enseigné aux hommes la source, dont procedēt tous
 biens. Car ainsi comme ils sortoyent de son temple, le ieune Cra-
 sus tomba le premier sur la face, & luy-mesme apres trebulcha

farr son filz: & comme ia il faisoit assembler les garnisons des lieux
 où elles auoyent hyuerné pour marcher en campagne, il arriua
 deuers luy des ambassadeurs de la part du Roy des Parthes * Ar-
 saces, qui luy exposèrent leur charge en peu de paroles, disans
 que si ceste armee estoit enuoyee par les Romains pour guerroyer
 leur maistre, il ne vouloit aucune paix ny amitié avec eux, ains en-
 tendoit leur faire guerre mortelle à toute outrance: mais s'il estoit
 ainsi, comme il auoit ouy dire, que Crassus contre la volonté de ses
 citoyens, par vne conuictise particuliere de faire son proufit, fust
 venu de gayeté de cœur commencer la guerre aux Parthes, & oc-
 cuper leur pays, qu'en ce cas-la Arsaces se porteroit plus mode-
 rément pour la pitié qu'il auoit de la vieillesse de Crassus, & qu'il
 se contenteroit de laisser aller vies & bagues sauues les gens de
 guerre Romains, qu'il estimoit estre plustost dedans ses villes en
 prison, qu'en garnison. A cela respondit Crassus brauement, qu'il
 leur feroit reponse dedans la cité de Seleucie, dequoy le plus an-
 cien des ambassadeurs, qui auoit nom Vagises, se prit à rire, & luy
 montrant la paume de sa main, luy dit, Plustost naitroit du poil
 dedans ce creux de ma main, Crassus, que tu voyes la cité de Se-
 leucie. Ainsi se partirent ces ambassadeurs, & s'en retournerent
 deuers le Roy Hyrodes, luy denoncer qu'il ne falloit penser qu'à
 la guerre. Sur ces entrefaites aucuns de gens de guerre, qu'on au-
 uoit laissez en garnison dedans les villes de la Mesopotamie, s'en
 estans sauuez avec grand danger, & par grande aduenture, appor-
 terent à Crassus des nouuelles, qui meritoient bien qu'on y pen-
 sât soigneusement, ayans veu à l'œil le grand nombre de comba-
 tans qu'il y auoit au camp de l'ennemi, & leur maniere de com-
 battre en quelques assauts qu'ils auoyent donnez ausdites villes: &
 comme il aduient ordinairement à ceux qui sont eschappez de quel-
 que danger, faisans les choses encore plus espouuantes & plus
 dangereuses qu'elles n'estoyent, ils asloient contans, que c'estoit
 chose impossible de se sauuer de viltessé deuant eux, quand ils
 poursuuyoyent, ny les atteindre quand ils fuyoyent, & qu'ils au-
 uoyent des sortes de fiesches qui vouloyent plus viste que la veüe,
 & qui perçoient tout ce qu'elles rencontroyent, auant qu'on peut
 voir celuy qui les delaschoit. Au demeurant quant aux armes
 dont vloyent leurs gens de cheual, que les offensiues estoyent tel-
 les, qu'il n'y auoit harneis, quel qu'il fust, quelles ne faussissent,
 & les defensives trempées de sorte, qu'il n'y auoit effort auquel
 elles ne resistassent. Les soldats Romains oyans ces nouuelles rab-
 batoyent fort de leur audace, pource qu'ils s'estoyent auparauant
 promis, que les Parthes ne differoyent rien d'avec les Armeniens
 & les Cappadociens, que Lucullus auoit tant batus & tant pilléz,
 qu'il s'en estoit lassé, & auoyent ia fait leur conte, que tou-
 te la grande difficulté qu'ils auoyent en toute ceste guerre,

* C'enom da
 Arsaces, ou
 Arsacides,
 estoit conuict
 à tous les
 Roys des Par-
 thes.

seroit la longueur du chemin, qu'il leur conuiendroît faire, & le travail de pourfuyure & chasser gens, qu'il ne les attendroyent point: & lors tout au rebours de leur esperance ils entendoient, qu'il leur faudroit venir aux mains & combattre à bon escient: au moyë dequoy quelques vns de ceux mesmes qui auoyent charge & authorité en l'ost, entre lesquels fut Cassius le Quaesteur & le superintendant des finances, furent d'aduis, que Crassus se devoit arrester là tout court, pour remettre de rechef l'entreprise totale en deliberation du conseil, à sauoir, si on deuoit tirer outre, ou quoy. Les deuins mesmes donnoient couuertement à entendre à demy, que les dieux en tous leurs sacrifices monstroyent de mal-heureux presages, & mal-aisez à pacifier: mais Crassus ne leur presta point l'oreille, ny à eux, ny à autres quelconques, sinon à ceux qui luy conseilloyent de se haster, mais ce qui plus l'assura & le encouragea, fut Artabazes le Roy de l'Armenie, lequel vint deuers luy en son camp avec six mille cheuaux, qui n'estoyent seulement que la cornette & la garde du Roy: car il en promettoit autres dix mille tous armez à blanc & bardez, avec trente mille hommes de pied qu'il entretenoit à sa solde ordinaire, conseillassent à Crassus qu'il entrast dedans le pays des Parthes par le costé de l'Armenie, pour autant que non seulement son camp auroit foison de viures, qu'il luy fourniroit de ses pays, mais aussi pour autant qu'il marcheroit en seureté, ayant au deuant de luy vn pays de montagnes & pays bossu, mal-aise à gens de cheual, qui estoit la seule force des Parthes. Crassus le remercia assez froidement de sa bonne volonte, & de l'offre d'vn si beau & si magnifique secours: mais il luy dit, qu'il prendroit son chemin par la Mesopotamie, là où il auoit laissé beaucoup & de bons hommes de guerre Romains, & à tant se departit ce Roy Armenien. Mais ainsi comme Crassus passoit son armee par dessus le pont qu'il auoit fait dresser sur la riuere d'Euphrates, il se leua tout à l'entour d'estranges & horribles tonnerres, avec esclairs continuels qui donnoient droit dedans les yeux de ses gens: dauantage il fondit vne nuee noire, dont il sortit vn impetueux tourbillon de vent, avec vne foudre ardente dessus son pont, qui en rompit & brisa vne grande partie & tomba deux coups de foudre dedans le lieu où son camp deuoit aller loger. Qui plus est l'vn de ses grâds cheuaux estant accoustré magnifiquement, prit son mors aux dents, & avec celuy qui le cheuauchoit, s'alla jeter dedans la riuere, où il se noya, de sorte qu'on ne le reut onques puis: & dit-on, que la premiere aigle, quand on la cuida enleuer pour faire marcher le camp, se retourna d'elle mesme en arriere. Outre ce il aduint, que quand on distribua les viures aux soldats, apres qu'ils eurent tous passé le pont, la premiere chose qu'on leur donna, furent du sel & des lentilles que les Romains estiment signe de deuil & presage de mort,

pource

*Autres disent
qu'il
qui signifie
de la courre.*

pource qu'on en fert es funeraillies des tref-passez. Apres tout cela, ainsi que Crassus mesme harangoit & preschoit les soldats, il luy eschapa vne parole, qui troubla grandement toute l'armee: car il leur dit, qu'il faisoit expressement rompre le pont, qu'il auoit basti sur la riuere, afin qu'il ne retournaist pas vn deux: & là où s'estant apperceu que ceste parole inconsiderement dite, auoit esté mal prise, il la deuoit reprendre & exposer comme il l'entendoit, veu que ses gens en estoient estonnez, il n'en fit conte, tant il fut opiniastre. Finalement il fit le sacrifice accoustumé pour la purification de son armee, & comme le deuin luy rendit les entrailles de l'hostie, qui auoit esté immolee, elles luy tomberent des mains, dequoy voyant que tous les assistants estoient fachez & troublez, il se prit à rire en disant, Voila que c'est de vieillesse: toutesfois vous verrez, que les armes ne me tomberont ia des poings. Cela fait il commença de marcher en pays le long de la riuere, avec sept legions de gens de pied, & peu moins de quatre mille chevaux, & presque autant de gens de traict armez à la legere: si luy vindrent aucuns de ses auant coureurs, qui venoyent de descourir le pays, faire rapport, qu'il ne paroistroit homme quelconque en toute la campagne: mais que bien auoyent-ils trouué la trace de grand nombre de chevaux, qui sembloient s'en estre retournez en arriere, dont Crassus le premier reprit bonne esperance, & ses gens aussi, qui commencerent à en desestimer les Parthes, tenans pour tout aiséur, qu'ils ne viendroyent point au combat. Toutesfois Cassius au contraire luy remonstroit tousiours, qu'il luy sembloit meilleur, qu'il refrechist vn peu son armee en quelques vnes des villes, où il tenoit garnison, iusques à ce qu'il entendist quelque chose certaine des ennemis, ou bien qu'il tirast droit à la cité de Seleucie le long de la riuere, laquelle luy donneroit moyé de faire conduire viures aisément par bateaux, qui suyroyent tousiours son camp, & si les garderoit, que les ennemis ne les peussent enuironner par derriere, tellement que ne les pouuans assailir que par deuant, ils n'auroyent point d'auantage sur eux. Ainsi comme Crassus estoit apres à cōsulter & deliberer sur cela, il vint à luy vn Capitaine d'Arabes, nommé * Ariamnes, homme fin & cauteleux, qui fut le principal & le plus grand de tous les malheurs, que la fortune assembla lors en vn mesme temps, pour faire trebucher Crassus en miserable ruine: car il y auoit quelques vns de ceux, qui parauant auoyent esté en ces pays-là à la guerre sous Pompeius, qui le conoissoyent bien, & sachans que Pompeius luy auoit fait quelques plaisirs, cuidoyent que pour cela il fut demeuré bien affectionné enuers les Romains: mais il auoit esté lors pratiqué & attiré par les Capitaines du Roy des Parthes, avec lesquels il auoit intelligence pour abuser Crassus, & tascher à le tirer le plus arriere qu'il pourroit de la riuere & du pays bossu,

* Appian le
nomme Arias
vms.

pour le ietter en pays de campagne infime, où on le peult enuëlloper de tous costez. avec la cheualerie : car ils ne vouloyent rien moins qu'aller choquer de front les Romains à coups de mains. Ce Barbare donc estant venu deuers Crassus, commença à haut louer Pompeius comme son bienfaiteur (car il estoit avec tout le reste vn beau parleur) & magnifiant l'armee de Crassus, le reprenoit de ce qu'il alloit ainsi urant les choses en longueur, en dilayant & consumant le temps à faire ses preparatifs, comme s'il eust besoin d'armes, & non de pieds & de mains assez habilles & vistes contre des ennemis, qui de long temps ne pensoyent à autre chose, qu'à prendre les plus cheres personnes, & plus precieux meubles qu'ils eussent, pour s'enfuir à tout és deserts de la Scythie, ou de l'Hyrcanie. Mais encore si vous pensiez, disoit-il, auoir à les combattre, la raison voudroit que vous vous hastissiez de les aller donc trouuer, auant que le Roy eust mis toutes ses forces ensemble: car pour le present vous n'avez en teste que Surena & Syllaces deux de ses lieutenans, qu'il a iettez au deuant de vous pour vous amuser, & engarder que vous ne le poursuuiez: mais quant à luy, il ne comparoitra point. Tout cela estoit faux, pource que Hyrodes ayant dès le commencement diuisé ses forces en deux, luy auoie ne partie alloit destruisant le royaume d'Armenie pour se venger du Roy Artabazes, & auoit enuoyé Surena à l'encontre des Romains, non qu'il le fist à mon aduis, par maniere de mespris, comme quelques vns ont voulu dire, pource qu'il n'est pas vray-semblable, qu'il desaignast de se trouuer en bataille contre Crassus, qui estoit l'vn des principaux hommes de la ville de Rome, & qu'il trouuoit plus honorable d'aller faire la guerre à Artabazes en Armenie, ains me semble, qu'il le faisoit expressément pour euter le plus apparent danger, le tenant cependant au loin, où il peust à seurté regarder & attendre ce, qui en aduendroit, & qu'il enuoya deuant Surena pour tenter la fortune du combat, & aussi pour diuerter les Romains: car Surena n'estoit point homme de basse ou petite qualité, ains le second des Parthes apres le Roy, tant en noblesse, qu'en richesse & en reputation: mais en vaillance, suffisance & experience au fait des armes, le premier personnage qui fust de son temps entre les Parthes, & au demeurant en grandeur & beauté de corps, ne cedant à nul autre. Quand il marchoit par les champs avec son train seulement, il auoit bien tousiours mille chameaux à porter son bagage, & menoit deux cens chariots de concubines, & d'hommes d'armes armez de toutes pieces mille, & d'autres armez à la legere encore dauantage, de sorte qu'il faisoit en tout de ses suiets & vassaux plus de dix mil cheuaux. Il auoit par succession hereditaire de ses ancestres le priuilege de mettre le premier le bandeau royal ou diademe, à l'en tour de la teste du Roy, quad il estoit declaré Roy & si auoit outre

Cela remis le Roy Hyrodes, qui regnoit pour lors, en son royaume duquel il auoit esté dechassé: & luy auoit conquis la grande cité de Seleucie, ayant esté le premier qui auoit monté sur les murailles, & ayant renuersé de sa propre main ceux qui les defendoyent. Et combien qu'il n'eust pas encore pour lors trente ans, si estoit-il tenu pour homme tres-sage, de bon sens & de bon conseil, qui furent les moyes par lesquels il desfit Crassus, lequel par son audace & son outrecuidance du commencement, & depuis par la crainte & l'espouuantelement où le reduisirent ses mal-heurs, se rendit facile à surprendre, & exposé à tous aguets. Parquoy le Barbare luy ayant lors fait croire tout ce qu'il voulut, en l'esloignant de la ruiere le mena par le trauers de la plaine, là où du commencement ils eurent le chemin assez beau, mais puis apres fort mauuais, pource qu'ils entrèrent en des sablons où leurs pieds enfon droyēt bien auant; & en des campagnes rases, où il n'y auoit, ny arbres, ny eaux quelconques, & dont on ne voyoit fin ne borne aucune, qu'on peüst discerner à l'œil, de sorte que non seulement la soif & la mal-aisance du chemin traualloit les Romains, mais aussi le desconfort de leur veue, qui n'auoit à quoy s'arrester, les descourageoit à cause qu'ils ne voyoyēt ny pres, ny loin, ny arbre, ny ruiere ou ruisseau, ny costau de montagne, ny herbe ou plante verdoyante, ains à parler proprement vne mer infinie d'arenes desertes de tous costez de leur camp. Cela comença à les faire douter, qu'ils estoient trahis: mais quand avec cela il leur vint nouuelles d'Artabazes, qui mada qu'il estoit detenu en son pays par la grosse guerre, que Hyrodes luy faisoit, à l'occasion de laquelle il ne pouuoit enuoyer le secours qu'il auoit promis, mais qu'il cōseilloit à Crassus de tourner son chemin vers Armenie, afin que leurs forces iointes ensemble, ils combattissent le Roy Hyrodes: sinon à tout le moins qu'il fust aduertey de marcher tousiours, & se camper en pays bossu, fuyant les plaines & lieux où la cheualerie se peut aider, & s'approchant tousiours des montagnes. A cela Crassus par sa folie ne voulut rien rescrire, ains respondit de bouche seulement en cholere, que pour lors il n'auoit pas loisir d'entendre au fait des Armeniens: mais qu'il puis apres il iroit en Armenie, pour se veger de la trahyson qu'Artabazes luy faisoit. Si fut Crassus derechef fort courroucé de ceste response: mais pource qu'il voyoit que Crassus ne prenoit pas en bone part, ce qu'il luy en disoit, il ne luy en voulut plus rien remonstrer: mais tirant à part ce Capitaine d'Arabes, Ariannes, le tança aigrement en luy disant: O mal-heureux & meschant q tu es, quel malin esprit t'a amené vers nous, & par quels charmes & sorcelleries as-tu si biē seu encharmer Crassus; q tu luy ayes persuadé de venir ietter son armee en cest abyfme de desert, & prendre chemin qui mieux est cōuenable à vn Arabe Capitaine de l'arabes, qu'à vn Capitaine general du peuple Romain. Le Barbare estat homme caut &

malicieux, parlant tout doux le reconfortoit, & le prioit d'auoir encore vn peu de patience, & en allant & venant au long des bandes, faisant semblant d'aider aux soldats, leur disoit par maniere de ruse, le croy, compagnons, que vous cuidez cheminer par la campagne de Naples, & voudriez bien trouuer les beaux ruisseaux & fresches fontaines, les petits bocages, les bains naturels, & les bonnes hostelleries, qui sont à l'étour, pour vous refreschir, & ne vous souuenez pas que vous trauezsez les deserts des confins de l'Arabie, & de l'Assyrie, Voila comment ce Barbare alloit entretenant les Romains pour vn temps: mais depuis auant qu'il fust noirement descouuert pour traistre, il deslogea de bonne heure, toutefois encore fut-ce du seu & consentement de Crassus, auquel il donna à entendre, qu'il iroit brasser quelque trouble & tumulte au camp des ennemis. On dit, que ce iour-la Crassus sortit de sa tente avec vne robbe noyre, non point rouge, comme est la coustume des Capitaines Romains: toutefois s'en estant aduise il la changea incontinent; & dit-on plus, que ceux qui portoyent les enseignes, eurent beaucoup à faire à en arracher les bastons, tant ils estoient fichez auant en terre, quand il fallut partir: de quoy Crassus se moquant, les hastoit encore d'aller, contraignant les gens de pied de marcher aussi tost comme la gendarmerie, iusques à ce qu'il retourna quelque peu des coureurs, qu'on auoit enuoyez deuant pour descouurir, lesquels rapporterent, que tous leurs autres compagnons auoyent esté desfaits par les ennemis, & qu'eux auoyent eu beaucoup d'affaire à se sauuer de leurs mains, & qu'ils s'en venoyent en grand nombre, bien deliberez de leur donner la bataille. Ceste nouuelle estonna tout le camp: mais Crassus s'en trouua encore plus estonné que nul autre, si commença à ranger ses gens en bataille, n'ayant pas le sens bien rassis de haste & d'effroy qu'il auoit: si fit les rangs clairs du commencement, rangeant les soldats en quarré assez loin l'un de l'autre, afin d'occuper le plus qu'il pourroit de la plaine, pour engarder que les ennemis ne le peussent enuelopper, suyuant l'aduis & le conseil de Cassius, & departit ce qu'il auoit de gens de cheual sur les deux ailes: mais depuis il changea d'opinion, & estroisist la bataille de ses gens de pied en forme de brique, plus longue que large, faisant front & monstrant visage de toutes parts: car il y auoit douze cohortes en file à chaque costé, & au long de chaque cohorte vne compagnie de gens de cheual, afin qu'il n'y eust aucun endroit, qui n'eust le secours de la cheualerie tout prest, & que de tous costez la bataille en fut également remparée: puis en donna vne pointe à conduire à Cassius, l'autre à son fils Publius Crassus, & luy se mit au milieu, en laquelle ordonnance ils marcherent tant qu'ils arriuerent à vn ruisseau nommé Ballisus, qui n'est pas grand, & où il n'y a pas beaucoup d'eau, mais qui vint neantmoins bien à point

aux

aux soldats pour la grande soif & les grandes chaleurs, qu'ils auoyent endurees par chemin si penible, où ils n'auoyent point trouué d'eau. Si furent la plupart des Capitaines d'opiniõ, qu'on deuoit là camper & y passer la nuit, afin de pouoir cependant reconoistre les ennemis le plus qu'on pourroit, & sauoir quel nombre de combatans ils estoient, & en quel equipage, pour le lendemain au matin les aller trouver: mais Crassus se laissant aller à l'instance que luy faisoÿt son fils & les hommes d'armes, qu'il auoit amenez quand & luy, qui le pressoyent de faire marcher l'armee, & sans delay aller charger l'ennemi, il commanda, que ceux qui voudroyent repaistre, repeussent tout debout sans bouger de leurs reings: puis tout soudain, auant que ce mandement peut estre allé par toict, commanda derechef, qu'on marchast, non point le petit pas ny à reposees, comme il faut faire, quand on va donner vne bataille, ains viste & roide, iusques à ce qu'on aperceut les ennemis, qui de prime face nesemblerent pas aux Romains estre en si grand nombre, n'en si braue equipage comme ils auoyent estimé: car quant à la multitude, Surena l'auoit expressement couuerte de quelques troupes qu'il auoit iettees deuant, & pour cacher la splendeur de leurs harnois leur auoit fait ietter des habillemens & des peaux de bestes par dessus leurs armes. Mais quand ils furēt pres les vns des autres, & q̃ le signe de chocquer fut leué en l'air, premierement ils remplirent toute la campagne d'un bruit espouuantable & terrible à ouyr, pource que les Parthes ne s'incitent pas à combatre par le son des cornets, ny des trompettes & clairons, ains ont de gros tabourins de cuyr creux par dedans, à l'entour desquels ils attachent des sonnettes & autres quinquailles de leton, puis sonnent avec cela de plusieurs costez tous ensemble, dont il en sort vn bruit sourd, qui semble propremēt meslé du rugissement de quelque beste sauuage & du son effrayable du tonnerre, entendans tres-bien que l'ouye est celuy de tous les sentimens, qui plus promptement & plus viuement emeūt l'ame & les passions d'icelle, & plus soudainemēt fait sortir l'homme hors de soy. Estans donc ia les cœurs des Romains effrayez de ce son-là, les Parthes tout à vn coup ietterent à bas les couuertures qu'ils auoyent mises par dessus leurs harnois, & adonc se monstrēt-ils flamboyans avec leurs armets & cuyrasses de fer Margien bien fourby, qui estincelle & reluit comme feu, & leurs cheuaux semblablement bardez de bardes de fer & de cuyre, mesmement le Capitaine en chef de toute leur armee, Surena, qui estoit le plus bel homme & le plus grand de tout son ost, & estimé aussi hardy & aussi vaillant de sa personne, qu'il y en eust point, encore que la delicatesse de sa beauté, qui tenoit vn peu de l'effeminé, ne promist pas vne telle fermeté de courage, pource qu'il se fardoit le visage, & portoit les cheueux mespartus en greue à la guise des

Medoys, combien que les autres Parthes laissaient encore croistre leurs cheveux à la mode des Tartares, sans les agencer ny pigner aucunement pour en estre plus effroyables à voir à leurs ennemis. Si auoyent du commencement proposé de charger les Romains avec leurs bourdons, pour essayer de fendre & ouïr leurs premiers rangs : mais quand ils virent de pres la profondeur de leur bataille si bien serree, & où les hommes estoient plantez si fermes & de pied coy, ils reculèrent arriere : & là où il sembloit, qu'ils se voulussent escarter, desbander & mettre en route, on fut tout esbahy, qu'on apperceut au contraire, qu'ils le faisoient pour enuclopper leurs ennemis de toutes parts. Si commanda Crassus à ses gens de trait & armez à la legere, qu'ils fissent vne saillie sur eux, ce qu'ils firent : mais ils n'allèrent pas guere loin, car ils furent soudain accueillis & enfermez de tant de coups de fiesches, qu'ils furent contrains de se ietter derechef sous le couuert de leurs gésarmes : ce qui fut le commencement du trouble & de l'effroy, quand les Romains virent la violence & la faulxée grande, que faisoient ces coups de fiesches des ennemis, qui rompoient leurs armes, & perçoient tout ce qu'ils rencontroyét, autant le dur que le tendre. Adonc les Parthes se tenans vn peu arriere, commencerent à descocher de loin tous ensemble de tous costez, sans viser à point nommé, pour autant que la bataille des Romains estoit si pressée, & leurs rangs si serrez, que quand ils eussent voulu, ils ne eussent seu faillir à en aslener quelqu'un, si donnoient de merueilleux coups de sagettes avec leurs arcs, qui estoient grâds & forts & qui par la grandeur de leur tour, quand on les enfonçoit à point, chassoient la fiesche avec vne roideur & impetuosité merueilleuse. Au moyen dequoy les Romains se trouuoient desia en mauuais termes : car s'ils demeuroient en leurs rangs, ils y estoient griefuement naurez, & s'ils en cuidoyent sortir pour aller ioindre de pres & chocquer l'ennemi, ils trouuoient, qu'ils ne luy pouuoient non plus faire de dommage, & en receuoient tout autant : pource qu'au pris qu'ils approchoient, les Parthes s'en fuyoyent, & si ne laissoient pas de tirer tousiours en fuyant : car ils le sauent faire mieux que gens du monde apres les Scythes : & est bon sens à eux, pour autant que en se sauuant de viffesse, ils combattent tousiours, & par ainsi ostent l'infamie à leur fuyte. Si soustindrent toute fois les Romains, & endurent tant, qu'ils eurent esperance que les Parthes, apres auoir despesché toutes leurs fiesches, cesseroient de combatre, ou bien viendroyent aux coups de main : mais quand ils entendirent, qu'il y auoit grâd nombre de chameaux tous chargez de fiesches là où les premiers qui auoyent tiré, faisoient le tour en alloyent prendre de nouuelles, adonc Crassus voyant qu'ils n'en auroyent iamais le bout, commença à perdre le courage, & enuoya deuers son fils, luy mandant qu'il s'efforçast de ioindre & charger,

charger les ennemis, auant que par eux ils fussent enuoloppez de toutes parts: car c'estoit de son costé principalement, que l'vne des pointes de la bataille des ennemis s'approchoit le plus pres, & le cheualoit pour l'enuironner par derriere. Parquoy le ieune Crassus prenant avec soy treze cens cheuaux, dont les mille estoient de ceux, que Cesar auoit enuoyez, & cinq cens hommes de trait, avec huit enseignes de gens de pied portans bouchiers, les plus prochaines de l'endroit où il estoit, s'elargit vn petit entournoyât pour aller chocquer ceux qui le cheualoyent, lesquels le voyans venir, soit, ou qu'ils se fussent rencontrez en vn maret, comme aucuns disent, ou plus tost que malicieusement ils vsassent de ceste ruse, pour attirer ce ieune homme le plus loin qu'ils pourroyent de son pere, tournerent bride & se mirent en fuyte: quoy voyant le ieune Crassus s'escria tout haut, Ils ne nous attendront pas, & piqua à bride abbatue apres: aussi firent quand & luy Censorius & Megabacchus, l'vn Senateur Romain & homme eloquent, l'autre hardy, fort & vaillant de sa personne, tous deux familiers amis de Crassus, & presque de son aage. Ainsi estans les gens de cheual de celle troupe attirez à la poursuyte, ceux de pied ne voulurent pas non plus demeurer derriere, ny monstrent qu'ils eussent moins de courage, ny moins de ioye ou d'esperance: car ils cuidoyent bien auoir ia tout vaincu, & ne faire plus que chasser iusques à ce, que quand ils se firent bien esloignez, ils apperceurent la tromperie: pource que ceux qui faisoient semblant de fuyr deuant eux, tournerent visage tout court, & d'autres encore en plus grand nombre leur vindrent courir sus. Si s'arrestèrent de pied coy aussi, pensans que les ennemis voyans qu'ils estoient ainsi peu de gens, les viendroyent charger à coups de main: mais ils leur mirent au deuant vne teste de leurs hommes d'armes bardez & armez de toutes pieces, & espendirent leurs cheuaux legers çà & là à l'entour d'eux, sans tenir ordonnance: lesquels en cheuauchant & voltigeant parmy la plaine, remuerent les monceaux de sable iusques au fond, dont il se leua en l'air vne pouciere si merueilleuse, que les Romains ne se pouuoient pas à peine entreuoir ny parler ensemble: ains estans serrez en peu de lieu, & s'entre-pressans les vns les autres, estoient naurez à coups de fleches, & mouroyent d'vne mort, qui n'estoit point aisee ny soudaine, ains crioyent d'angoisse, pour la destresse de douleur, qu'ils sentoient, & en se tourmentant & tournant dessus le sable, rompoient les fleches dedans leurs playes: puis en taschant à arracher à force les pointes barbelees, qui auoyent penetré au dadans de leurs corps bien auant, à trauers les veines & les nerfs, ils venoyent à deschirer leurs playes dauantage, & consequemment à se perdre & affoler eux mesmes: si y en auoit beaucoup qui mouroyent en ce martyre, & ceux qui ne mouroyent pas, demouroient inutiles à se defendre. Et comme

Publius Crassus les priaist & enhortast de donner dedans les hommes d'armes bardez, ils luy monstroyent leurs mains cousues à coups de fiesches avec leurs pauoys, & leurs pieds semblablement percez de part en part, & attachez à la terre, de sorte qu'ils n'eussent leu ny s'enfuyr, ny se defendre. Parquoy luy-mesme encourageant ses gens de cheual, les alla chocquer avec eux, & les chargea bien vigoureusement, mais c'estoit avec trop de desauantage, tant à offenser, qu'à se defendre: pource que luy & les gens frappoyent avec des auelines foibles & legeres sur de fortes cuirailles de bon acier ou de gros cuyr: & au contraire les Parthes avec forts & puissans bourdons chargeoyent dessus les Gauloys, qui auoyent les corps nuds, ou fort legerement armez. C'estoyent ceux auxquels le ieune Crassus se fioit le plus, comme ceux avec lesquels il faisoit de merueilleuses prouesses, car ils empoignoient à belles mains les bourdons des Parthes, & les embrassoient corps à corps, les jectoyent de dessus leurs chevaux en terre, là où ils demouroient tous estendus sans se pouoir remuer pour la pesanteur de leurs armes, & plusieurs y en auoit, qui laissoient leurs chevaux, & se jectoyent sous les ventres de ceux des ennemis, qu'ils perçoient à coups d'espee. Les chevaux de la douleur bondissoient en l'air, & foulans aux pieds leurs maistres & leurs ennemis pesté meslé tomboyent morts en la place. Et si y auoit dauantage, que la chaleur & la soif trauailloit fort les Gauloys, qui n'auoyent point accoustumé d'endurer ny l'une ny l'autre: & y demeura aussi la plus grande partie de leurs chevaux, qui en courant de toute leur puissance contre les hommes d'armes des Parthes s'enfermyent eux-mesmes des pointes de leurs bourdons. Si furent à la fin contrains de se retirer deuers leurs gens de pied, ayans au milieu d'eux Publius Crassus qui se trouuoit desia fort mal des playes, qu'il auoit receuës. Et voyans assez pres d'eux vne mote d'arenes vn peu releuee, tirerent ceste part, où ils attacherent leurs chevaux au milieu, & enclouyrent le pourpris de la mote avec vne haye qu'ils firent de leurs targes & pauoys, & cuidans par ce moyen se couurir & defendre mieux des Barbares, mais il leur en aduint tout au contraire: pource qu'en pays vny & plain, ceux des premiers rangs couurent aucunement ceux de derriere, mais là, ceux de derriere se trouuans tousiours plus hauts que ceux de deuant, pour la nature de la mote qui se releuoit au milieu, ils ne pouoyent aucunement eschaper, ains estoient tous attains egaleement autant les vns que les autres, regrettans leur misere & malheur, de ce qu'il leur falloit ainsi pourment mourir sans auoir moyen de faire sentir leur valeur à leurs ennemis. Or y auoit-il lors avec Publius Crassus deux Grecs de ceux, qui habitent en celle marche, en vne ville appelee Carres, & se nommoit l'un Hieronymus, & l'autre Nicomachus; & ceux-la conseillement à Publius Crassus, qu'il essayast de se

de se desrober avec eux, & s'en fuir en vne ville nommee Iſchnes, qui n'estoit pas loin de là, & tenoit le party des Romains : mais il leur respondit, qu'il n'estoit point de si cruelle mort au monde, que pour crainte d'icelle il voulust abandoner ceux, qui mouroyent pour l'amour de luy. Cela dit, il leur conseilla, qu'ils aduisassent à eux sauuer, & en les embrassant leur donna congé : & luy ne se pouvant aider de la main qu'il auoit percee d'un coup de fiesche, commanda à son escuyer, qu'il luy donast de l'espee à trauers le corps, luy presentant le flanc. On dit que Censorinus en fit tout autant; mais Megabacchus se rua luy-mesme de sa propre main, & aussi firent les plus gens de bien, qui fussent en la troupe : & quant aux autres qui demeurerent, les Parthes montans contremont la morte les percerent en combatant avec leurs lances & bourdons, & n'y en eut point plus de cinq cens de pris prisonniers. Cela fait, ils couperent la teste à Publius Crassus, & s'en retournerent aussi tost contre le pere, lequel estoit lors en tel estat : Apres qu'il eut commandé à son fils, qu'il chargeast les ennemis, & qu'il y eut quelque n qui luy rapporta, qu'il les auoit rompus, & qu'il les chassoit bien loin, ioint qu'il apperceust que ceux, qui estoient demeurez en leur grosse bataille, ne le pressoyent pas si viuement, comme ils faisoient auparauant, à cause qu'une bonne partie estoit couruë apres les autres, il commença à reprendre vn peu de courage, & tenant ses gens ferrez, les retira le mieux qu'il peut au long d'un costau, esperant tousiours que son fils ne demeureroit guere à retourner de la chasse. Mais Publius se voyant en danger, auoit enuoyé plusieurs messagers deuers son pere, pour le luy faire entendre, dont la plus part toba es mains des Barbares, qui les desfirerent : & les derniers estans eschappez à grande peine, luy apporterent nouuelles comme son fils estoit perdu, si promptement il n'estoit secouru, & encore avec vne grosse puissance. Ces nouuelles ouyes, Crassus se trouua en grande destresse de deux diuerses passions. P'vne de la crainte, se voyant en danger de perdre tout, & l'autre de desir qui le tiroit à vouloir aller secourir son fils : de sorte qu'il ne voyoit plus rien en ses affaires, avec la lumiere de raison : si se resolut-il à la fin de mener toutes ses forces, pour tacher à le secourir : mais sur ses entrefaites arriuerent les ennemis retournans de sa desconfiture, avec vn bruit & vn cry de victoire plus espouuantable que iamais : & ouyt-on incontinent tout à l'entour bruire & tonner vn grand nombre de tabourins. Si s'attendoient bien les Romains d'auoir tout incontinent vne autre alarme; mais ceux qui portoyent la teste de Publius fichee au bout d'une lance, s'approchans pres d'eux, la leur monstroyent, en leur demandant par vne maniere d'outrageuse moquerie, s'ils connoissoient la maison, dont il estoit, & qui estoient ses parents; pource qu'il n'est pas vray-semblable (disoyent-ils) qu'un

si gentil & si vaillant ieune homme soit fils d'un si lasche & si cour
ard pere, comme est Crassus. Ceste veue abbatit & fit perdre le cou
rage aux Romains, plus que nul autre danger qu'ils eussent enco
re essayé en toute la bataille : car elle ne leur enflamma point vn
tourroux en leurs cœurs, qui les aiguillonast à en vouloir faire la
vengeance, comme il estoit conuenable, ains leur engendra vn
gremblement & vne frayeur, qui les amortit de tout point : com
bien que Crassus se menstrast plus vertueux en cest accident, que
il n'auoit encore fait en toute celle guerre : car cheuanchant au
long des bandes, il alloit criant tout haut, C'est à moy seul, que
touche le dueil & la douleur de ceste perte : mais la grandeur de
la fortune & de la gloire de Rome demeure inuincible en son en
tier, tant comme vous serez sur vos pieds : toutefois si vous auez
aucune compassion de moy, pour m'auoir veu perdre va si vaillant
& si vertueux fils, ie vous supplie, que vous la vueilliez monstrer,
en la conuertissant en ire contre vos ennemis : faites leur cher ache
ter la ioye, qu'ils en ont receue, preñez vengeance de leur cruauté,
& ne vous estonnez point par mal-heur, qui me soit aduenu : car il
est besoyn, que ceux qui aspirent à choses grandes, supportent aussi
aucune fois quelque perte. Lucullus n'a pas desfait Tigranes, ny
Scipion Antiochus, sans qu'il leur ait cousté du sang. Nos prede
cesseurs perdirent iadis mille nauires à plusieurs fois, auant qu'ils
eussent asseuré la conqueste de la Sicile, & plusieurs armées & Ca
pitaines generaux en Italie, pour la perte desquels ils n'ont pas
laissé depuis à venir au dessus de ceux, qui les auoyent au para
uant desfaits : car l'empire de Rome n'est point venu en celle gran
deur de puissance, où il se trouue maintenant, par heur & faueur
de la fortune, ains par patience és travaux, & constance és aduer
sitez, sans iamais succomber ny se rendre aux dangers. Crassus fai
sant ces remonstrances aux soldats pour les encourager à bien fai
re, n'apperceuoit point, qu'ils s'en esmeussent dauantage, ains au
contraire, ayant commandé qu'on criast le cry de la bataille, il co
nueut adonc clairement, qu'ils estoient espris de frayeur, pource
que la clameur, que ietta son armée, fut foible, basse & inegale,
comme non procedente de tous egalement. Là où à l'opposite, cel
le des Barbares fut grande, forte & braue. Puis quand se vint à
mettre la main à l'œuvre, les archers à cheual des Parthes enue
loppans les Romains sur les ailes, leur retirerent en flanc vne in
finité de fleches : mais les hommes d'armes leur donnans de front
auec leurs gros bouillons, les contraignirent de soy serrer en peu
de lieu, exceptez quelques vns, qui plus tost que d'estre tuez à
coups de fleches, prirent la hardiesse de se ieter à la desesperée à
trauers eux, où ils ne leur pouuoient pas faire grand dommage,
& estoient bien tost abbatus morts à grand coups de leurs gros
ses lances, qu'ils leur passoyent de part en part à trauers le corps
ser &

fer & bois & tout, avec si grande roideur, que bien souuent ils en
 enfiloyent deux à la fois. Apres qu'ils eurent ainsi combatu quel-
 que temps, la nuict suruint, qui les fit retirer, disans qu'ils vouloyent
 bien otroyer celle nuict de respit à Crassus, afin qu'il eust loysir
 de lamenter & plorer la mort de son fils, si ce n'estoit que pour-
 uoyant plus sagement à son affaire, il aimast mieux pour son salut
 s'en venir volontairement deuers le Roy Arsaces, que d'attendre
 qu'on luy menast par force. Ainsi les Parthes se logeans pres des
 Romains, estoient en grande esperance de les desfaire le lende-
 main: & au rebours les Romains eurent vne tres-mauuaise nuict,
 ne faisant conte ny d'enseuelir les morts, ny de pancer les blecez,
 qui trespassoyent en grande destresse de douleurs: ains lamentoit
 vn chacun sa miserable fortune, pource qu'il leur estoit bien aduis
 qu'il ne s'en saueroit pas vn, s'ils demeuroient là iusques au len-
 demain, & d'autre costé, s'ils se vouloyent mettre la nuict en che-
 min à trauers celle grande plaine infinie, leurs blecez les met-
 toient en grande peine: car s'ils faisoient conte de les emporter
 quand & eux, cela retardoit beaucoup leur fuyte: & s'ils les lais-
 soient, par leurs cris & clameurs ils aduertiroient les ennemis de
 leur partement. Et combien que tous estimassent Crassus estre cau
 se principale de leur calamité, encore neant-moins desiroient-ils
 voir sa face, & entendre sa parole: mais luy s'estoit retiré à part,
 sans lumiere, gisant la teste affulee, de peur de voir personne, ser-
 uant à la commune d'exemple de l'instabilité & variété de fortune,
 mais aux hommes sages & de bon iugement, d'instruction pour
 conoistre les effets de mauuais conseil, & de folle ambition, la-
 quelle l'auoit tant auégé, qu'il ne se pouuoit contenter de pre-
 ceder tant de millions d'hommes, ains s'estimoit, par maniere de
 dire, estre le dernier de tous, & que tout luy defailloit, pour autant
 qu'on le tenoit inferieur & moindre que deux autres seulement.
 Si le voulurent pourtant faire leuer Octavius l'un des lieute-
 nans, & Cassius, & se mirent en deuoir de le reconforter: mais à la
 fin le voyans si affligé de douleur que plus n'en pouuoit, eux-mes-
 mes appellerent les Chefs des bandes & les Centeniers, avec les-
 quels ils tindrent conseil, où il fut resolu, qu'il ne falloit aucu-
 nement là demeurer. Si firent de leur autorité partir l'armee, sans
 trompette & sans bruit du commencement: mais tantost apres les
 naurez & malades, qui ne pouuoient suyure le camp, sentans que
 on les abandonnoit, se prirent à escrier & se tourmenter de telle
 sorte, qu'ils mirent tout le camp en grand trouble & en grand des-
 arroy, & l'emplirent de cris, pleurs & lamentations, tellement que
 les premiers deslogez qui marchoyent, deuant en entrerent en es-
 froy, euydans que ce fussent desiales ennemis, qui les reuinrent
 assaillir. Ainsi en tournant souvent visage & se rangeant en batail-
 le, ou en chargeant sur des bestes de voiture les naurez qu'ils em-

menoyent, ou bien en les deschargeant ils demeurerent en chemin, exceptez trois cens cheuaux, qui arriuerent enuiron la minuit à la ville de Carres. Ignatius, qui les conduisoit, appella en langage-Latin les gardes faisans le guet sur la muraille, & eux luy ayans respondu il leur donna charge de dire à Coponius qui en estoit gouuerneur, que Crassus auoit eu vne grosse bataille contre les Parthes, sans leur dire autre chose, ne leur declarer qui il estoit, & cheuaucha tant, qu'il arriua au pont que Crassus auoit fait faire: par se moyen se sauua-il & ceux de sa troupe, mais aussi fut-il griefuement blasme d'auoir abandonné son Capitaine: toutesfoi's encore seruit à Crassus ceste parole, qu'il ietta ainsi aux gardes pour faire entendre à Coponius, lequel estimant que ceste grande haste, & ce propos si court & si confus, qu'il auoit ainsi dit en passant, estoit signe qu'il n'auoit rien de bon à leur dire, commanda incontinent à ses soldats, qu'ils prissent leurs armes, & si tost qu'il entendit que Crassus s'estoit mis en chemin pour retourner, il luy alla au deuant & le conduisit luy & son armee en la ville. Or auoyent bien les Parthes apperceu le delogement des Romains, & neantmoins ne les auoyent pas voulu poursuivre la nuit: mais le lendemain au matin entrans dedans le camp dont ils estoient partis, occirent tous ceux, qu'on y auoit laissez, qui n'estoyent pas moins de quatre mille personnes, & en prirent à course de cheual plusieurs, qu'ils trouverent esgarez & errans çà & là parmi les champs, entre lesquels il y eut vn des lieutenans de Crassus nommé Barguntinus, qui escarta hors de l'armee quatre enseignes toutes entieres qu'il estoit encore nuit, & ayant failly le chemin se retira dessus vne mote, là où les Parthes Pallerét assieger & le desfirent, quoy qu'il se defendist vaillamment, luy & toute sa troupe entierement, exceptez vingt hommes, qui tenans leurs espees nuës aux poings, se ietterent la teste baissée à trauers eux: de laquelle hardiesse ils furent si esbahis, qu'ils s'ouuurent deuant eux, & les laisserét aller le pas vers la ville de Carres. Sur ces entrefaites vint vne faulx nouuelle à Surena, que Crassus auuec les principaux personnages de son ost s'en estoit fuy, & que la multitude qui s'estoit coulee dedans la ville de Carres, estoit de gens ramassez de toutes pieces, où il ny auoit pas vn seul homme de qualite: parquoy Surena pensant auoir perdu le couronnement de la victoire, & toutesfoi's en estat encore en doute, mais en voulant sauoir la verité certaine, à fin que ou il s'arrestast à assieger la ville de Carres, ou qu'il allast apres Crassus, enuoya vn de ses truchemens pres les murailles de la ville, luy commandant qu'il apellast Crassus, ou Calsius, & qu'il leur dist, que Surena vouloit parlementer avec eux. Le truchement fit ce, qui luy estoit commandé, & fut rapporté à Crassus, qui accepta la semonce: & peu apres arriuerent du camp des Barbares quelques soldats Arabes qui

qui conoissoient bien de veue Crassus & Cassius, les ayans tous deux veux par plusieurs fois en leur camp auant la bataille. Ces Arabes voyans Cassius deslus les murailles luy dirent, que Surena estoit content de faire appointement avec eux, & les laisser aller à sauueté, comme bons amis de son maistre, pourueu qu'ils quittassent au Roy des Parthes la Mesopotamie, & qu'il leur sembloit, que cela estoit expedient pour l'une & pour l'autre partie, plus tost que de venir à l'extreme necessité. Cassius trouua l'ouuerture d'appointement bonne, & leur dit qu'il falloit donc assigner iour & lieu auquel Crassus & Surena se trouueroient ensemble pour en parler. Les Arabes respondirent qu'ils le feroient, & à tant se departirent. Cela entendu Surena fut fort aisé de les auoir en lieu, où il les peut assieger: si mena le lendemain toute son armée deuant la ville, où les Parthes firent mille outrages & iniures aux Romains, leur disans qu'il falloit qu'ils leur iurassent Crassus & Cassius pieds & poings liez, s'ils vouloyent auoir aucune grace ou apointement. Les Romains furent fort desplaisans de ceste tromperie, & dirent à Crassus, qu'il ne se falloit plus attendre à la longue & vaine esperance du secours des Armeniens, ains furent tous d'opinion de la fuite: mais qu'il ne falloit pas, que personne des Carreniens en feust rien, iusques à l'heure du departement: & neantmoins Crassus le dit luy-mesme au plus desloyal & plus infidele, qui fust en toute la ville nommé Andromachus, que il auoit encore choisi pour la guide. Ce traistre Andromachus fit entendre de poinct en poinct toute la resolution des Romains à leurs ennemis: mais pour autāt que ce n'est point la coustume des Parthes de iamais combattre la nuit, & qu'il estoit mal-aisé de les y attirer, & que de l'autre costé Crassus se parloit la nuit, Andromachus eut peur que les Romains ne gaignassent tant de chemin deuant, que les Parthes ne les peussent pas r'atindre puis apres. Si les conduisit malicieusement tantost par vn chemin, tantost par vn autre, & finalement les alla ietter à trauers vn maret profond, par vn chemin où il y auoit force grāds fosses, & où il falloit faire plusieurs tours & retours à grande peine pour en sortir, tellement qu'il y eut quelques vns de l'armée, qui commencerent à se douter, que ce n'estoit point à bonne fin, que cest Andromachus les faisoit ainsi tourner & virer, & ne le voulurent plus suyure, ains s'en retournā Cassius entre autres deuers la ville de Carres, dont ils estoient partis, & comme ses guides, qui estoient Arabes, luy conseillassent, qu'il y demeurast iusques à ce, que la Lune eust passé le signe du Scorpion, il leur respondit: Mais ie crain encore plus celuy du sagittaire: & prit son chemin le plus tost qu'il peut avec cinq cens hommes de cheual vers l'Assyrie. Il y en eut d'autres, qni ayans des guides fideles gagnerent vn pays de montaignes qui s'appelle Sinnaca, & se retirerent en lieu de seureté avec

la pointe du iour, & pouuoient ceux-la estre enuiron cinq mille hommes, que conduisoit Octauius vn homme de bien. Mais le iour surprit Crassus, comme il estoit encore en ces mal-aisez chemins, dedans les marets, où le traistre Andromachus l'auoit expressément conduit, & auoit avec luy quatre enseignes de gens de pied portans boucliers & bien peu de gens de cheual, & cinq sergens qui portoyent les haches & verges deuant luy, avec lesquels à grande peine & grand trauail il regaigna le droit chemin, que les ennemis estoient desia à sa queue, & ne s'en falloit plus qu'environ trois quarts de lieue, qu'il ne fut reioint à Octauius. Si gaigna de vistesle vne mote, laquelle n'estoit pas si roide pour gens de cheual, ne si forte comme les autres monts, qui s'appellent Sinnaques, au dessous desquels elle est, & se va cōioindre à eux par vn long dos de costau, qui passe à trauers la plaine, tellement que Octauius voyoit tout clairement le danger auquel estoit Crassus. Si y courut d'amor luy-mesme le premier avec peu de les gens, qui le suyuiurent du commencement: mais puis apres les autres, disans qu'ils seroyent bien lasches s'ils demeuroyent derriere, y coururent tous aussi, & d'arriuee chargerent les Parthes, si viuement qu'ils les firent retirer arriere de celle mote, & enfermās Crassus au milieu d'eux, le coururent tout à l'entour avec leurs boucliers, disans magnanimemēt, que iamais fiesche des Parthes ne toucheroit à la personne de leur Capitaine, que premier ils ne les eussent tous tuez les vns apres les autres, & qu'ils combatroyent iusqu'au dernier soupir pour le defendre: parquoy Surena voyant que les Parthes alloÿent à plus froidement en besongne qu'ils ne souloyent, & que si la nuit les surprenoit, & que les Romains peussent gagner les hautes montagnes, il seroit puis apres impossible de les auoir, il pēsa d'abuser Crassus par vne telle ruse: Il fit sous main lascher quelques prisonniers, deuant lesquels il auoit expressément fait tenir de tels propos: Que le Roy des Parthes ne vouloit point auoir vne guerre immortelle à l'encontre des Romains & qu'au contraire il desiroit plustost acquiescir leur amitié par quelque grace notable, qu'il leur feroit, cōme en traitant Crassus humainement. Suyuant lesquels propos il fit rappeller ses gens du combat, & s'approchant luy-mesme en personne avec les principaux hommes de son ost tout pacifiquement, son arc desbandé, il endit la main droite, & appela Crassus pour parlementer d'appointement avec luy, disant que si les Romains auoyent essayé les forces & la prouesse de son Roy, c'auoit esté mal-gré luy, pource qu'il n'auoit peu moins faire que de foy defendre: mais qu'il desiroit lors de franche volonté leur faire conoistre sa bonté, clemence & humanité, parce qu'il estoit content de faire paix avec eux, & les laisser aller où bon leur sembleroit à sauuer. Tous les autres Romains ouyrent fort volon-

tiers ces paroles de Surena, & en furent tres-aïses : mais Crassus, qui souuentefois s'estoit trouué circonuenu par leurs ruses & treries, ioint que lors il ne voyoit point, qu'il y eust d'occasion apparente, pour laquelle ils deussent estre ainsi soudainement changez, n'y vouloit point prester l'aureille, & s'en conseilloit avec ses amis: mais les soldats se prirent à crier à l'encontre de luy, qu'il y deuoit aller, iusques à l'injurier, & luy dire outrageuses paroles, qu'il les vouloit bien exposer eux à la boucherie, & que luy n'auoit pas la hardiesse de descendre pour aller seulement parler aux ennemis tous desarmez. Crassus essaya premierement à les appaiser par prieres, en leur remonstrant que s'ils vouloyent auoir encore patience, pour ce peu qu'il reitoit du iour, quand la nuit seroit venuë, ils se pourroyent tout à leur aise retirer en sauueté dedans les montagnes & lieux aspres, où les ennemis ne les pourroyent suyure: & en leur monstrant le chemin au doigt, les pria de ne vouloir point perdre le courage ny l'esperance de leur salut, attendu qu'ils en estoient si prochains. Mais à la fin voyant qu'ils se mutinoyent, & qu'en faisant bruiure leurs armes ils le menaçoient, s'il n'y alloit, adonc craignant qu'ils ne l'outrageassent de fait, il se prit à marcher deuers l'ennemi, & en se retournant dit seulement ces paroles. Toy, Octavius, & toy, Petronius, & vous autres seigneurs Romains, qui auez charge en ceste armee, vous voyez cōment on me cōtraint, en despit de moy d'aller où ie vois, & estes bons tesmoins, cōme on me force honteusement & violemment: toutefois ie vous supplie si vous eschappez de ce danger, que vous disiez par tout où vous vous trouuerez, que Crassus est mort, non pour auoir esté rendu & liuré par ses citoyens entre les mains des Barbares, comme ie suis, mais pour auoir esté abusé & deceu par ses ennemis. Octavius ne voulut pas demeurer sur la mote, ains descendit quand & luy: mais Crassus renuoya ses sergens, qui le suyuoient aussi. Les premiers de la part des Barbares, qui luy vindrēt au deuant, furēt deux à demy Grecs, lesquels descendant de cheual luy firēt la reuerence, & le saluans en langage Grec luy dirent, qu'il enuoyast deuant quelques vns de ses gens, auxquels Surena montreroit, que luy & ceux de sa fuite venoyēt sans armes. A quoy Crassus leur respondit, que s'il eust fait estat aucun ou conte de sa vie, il ne se seroit iamais venu mettre entre leurs mains: toutefois il enuoya deuant deux freres, appelez Rosciens pour sauoir avec quel nombre de gēs, & à quelle intētion ils se trouueroient ensemble. Ces deux freres ne furent pas plustost deuers Surena, qu'il les fit retenir, & luy dependant avec tous les principaux personnages de son armee cōtinua son chemin à cheual: puis quand il fut aupres de Crassus, Comment, dit il, qu'est-ce à dire cela? vn Capitaine general du peuple Romain est à pied, & nous sommes à cheual. Et quant & quant cōmanda à ses gens,

qu'on luy amenast prôprement vne monture. Crassus luy respondi-
 dit, qu'en cela ny l'un ny l'autre d'eux ne faisoit faüte de suiure
 la coustume de son pays, quand il est question de se trouuer en-
 semble pour parlementer d'appointement. Alors luy repliqua Su-
 rena, que quant à l'appointement il estoit ia bien tout fait entre
 le Roy Hyrodes & les Romains, mais qu'il falloit aller iusqu'à la
 riuere, pour en reduire & mettre les articles par escrit, pource
 que vous autres Romains n'y vous souuenez gueres bien des ca-
 pitulations, que vous auez accordées. En disant ces paroles il luy
 tendit la main droite: & comme Crassus voulut enuoyer querir
 vn cheual, surena luy dit, il n'en est point de besoin, car le Roy
 te fait present de cestuy-cy, & aussi tost luy en fut amené vn a-
 tuee vn harnois doré, sur lequel les escuyers le monterent incont-
 inent, & se mirent à la queue, en le batât pour le faire aller plus
 viste. Ce que voyât Octauius, mit le premier la main sur la bride
 du cheual, & apres luy Petronius Capitaine de mille hommes de
 pied, puis tous les autres conséquemment se mirent à l'entour
 pour l'arrester, & oster par force d'apres de Crassus, ceux qui le
 pressoyent deçà delà. Si commencerent s'entrepousser les vns
 les autres en courroux premierement, puis vindrent iusqu'à s'en-
 tre-frapper. Et adonc Octauius desgainant son espee, en tua le
 pale-frenier de l'un de ces seigneurs Barbares, vn autre vint par
 derriere, qui tua Octauius, Petronius n'auoit point de pauois, &
 ayant receu vn coup sur la cuirasse, se ietta de son cheual à bas
 sans estre blessé, & d'un autre costé vint vn Parthe nommé Poma-
 xathres qui occit Crassus: toutefois il y en a, qui disent que ce fut
 vn autre, qui le tua, mais que celui-là luy coupa la teste & la
 main, apres qu'il fut tombé mort à terre. Toutesfois ces choses se
 disent plustost par coniecture que par certaine science: car quat
 à ceux qui y estoient, les vns furent tuez sur le champ en comba-
 tant à l'entour de Crassus, les autres se sauuerent incontinent de
 vistesse desus la mote. Les Parthes les suyirét, & leur dirét que
 Crassus auoit payé la peine, qu'il auoit meritee: mais au demeurât,
 que Surena mandoit aux autres, qu'ils descendissent à sauueré. Ce
 que les vns firent, & se rendirent entre les mains de leurs enne-
 mis: les autres s'escarterét quand la nuit fut venue, dont il y en
 eut quelques vns, mais bien peu, qui se sauuerent: les autres pour-
 suyus & chasséz par les Arabes, furent tous mis à l'espee, de
 maniere qu'on tient, qu'il mourut en toute cesté desfâite iusques
 au nombre de vingt mille hommes, & y en eut dix mille pris pri-
 sonniers. Au demeurât surena enuoya la teste & la main de Cra-
 ssus au Roy Hyrodes iusques en Arménie: & cependant fit courir
 le bruit iusqu'en la cité de Seleucie, qu'il amenoit Crassus vi-
 uant dressé vn equipage de monstre qu'il appelloit, par maniere
 de moquerie, son Triôphe: car il y auoit eue les prisonniers vn
 qu'on

qu'on appelloit Caius Patianus, qui ressembloit fort à Crassus, auquel ils baillerent vne robbe de femme à la Barbareſque, l'ayās accouſtumé à reſpondre quand on l'appelloit Crasſus, ou ſeigneur Capitaine: ſi le menoyent deſſus vn cheual, ayant deuant luy force troſſettes, & des ſergens montez ſur des chameaux qui portoyent deuant luy des faiſceaux de verges liees avec des haſches, & y auoit force bourſes attachees aux verges, & deſteſtes des Romains coupees de frais attachees aux haches, & apres luy marchoyent des putains courtiſanes & meneſtrieres Seleuciennes, qui alloient chātans des broquars & atteintes de moquerie par grande deriſion, ſur la couardiſe & laſcheté eſſeminee de Crasſus. Et quant à cela qui ſe faiſoit ainſi publiquement, tout le monde le pouuoit voir: mais outre cela Surena ayant fait aſſembler le Senat de Seleucie, leur produiſoit les liures impudiques d'Ariſtides, qui ſont intitulé les Mileſiaques, qui n'eſtoit pas choſe fauſſement ſuppoſée, car ils auoyent eſté trouuez & pris entre le bagage d'un Romain nommé Ruſtus: ce qui donna grande matiere à Surena de ſe moquer fort outrageuſement & vilainement des mœurs des Romains, que il diſoit eſtre ſi deſordonnez, qu'en la guerre meſme ils ne ſe pouuoient pas contenir de faire & de lire telles vilenies. Si ſembla bien adonc aux ſeigneurs du Senat de Seleucie, qu'Aeſope auoit eſté bien ſage, quand il dit, que les hommes portoyent chacun à leur col vne beſaſſe, & que dedans la poche de deuant ils mettoyēt les fautes d'autrui, & dedās celle de derriere leurs propres, quand ils conſideroyent, que Surena auoit mis en la poche de deuant ce liure des diſſolutions Mileſiaques, & en celle de derriere vne longue queue de delices & voluptez Parthiennes, qu'il trainoit apres ſoy en ſi grand nombre de chāriots pleins de concubines, que ſon armee reſſembloit par maniere de dire, aux viperes & aux muſaraignes: pource que le deuant, & ce qu'on y rencontroit de premier front eſtoit furieux, & eſpouuantable, à cauſe que ce n'eſtoient que lançes, iauelines, arcs & cheuaux: mais tout cela ſe finiſſoit puis apres en vne trainee de putains, d'inſtrumens de Muſique, danſes, chanſons & banquets diſſolus, avec courtiſanes toute la nuit. Je ne veux pas dire que Ruſtus ne fuſt bien à reprendre: mais ie diſ, que les Parthes eſtoient eux-mesmes bien deſhonte de blaſmer ces liures des delices Mileſiennes, attendu que ils ont eu pluſieurs Rois du ſang royal des Arſacides, nez des courtiſanes Ioniques & Mileſiennes. Pendant que ces choſes paſſoyent, Hyrodes auoit deſia fait appointement & alliance avec Artabazes le Roy d'Armenie, ayant fiancé ſa ſœur pour femme à ſon fils Pacorus, & ſe faiſoyent l'un à l'autre de grands banquets & grands feſtins, eſquels il ſe recitoit ſouuent des poeſies Grecques, pource que Hyrodes n'eſtoit point ignorant de la langue, & Artabazes y eſtoit tant exercité, que meſme il y compoſa

quelques Tragœdies, quelques oraisons & quelques histoires, dōt les vnes sunt encore en estre iusques auourd'huy: mais le soir que la teste de Crassus fut apportee, les tables estoÿent desia leuées, & y auoit vn iouëur de Tragœdies nommé Iason, natif de la ville de Tralles, qui recitoit de la Tragœdie des Bacchâtes d'Euripides le passage, où il parle de l'inconuenient d'Agave, qui coupa la teste à son fils: & sur le poinct que chacun prenoit plus grand plaisir à l'ouyr, Sillaces entrant dedans la salle, apres auoir fait la reuerence au Roy, presenta deuant toute l'assistance la teste de Crassus. Ce que voyans les Parthes, qui la estoÿent, se prirent incontinent à battre des mains, & à s'escrier de ioye qu'ils en eurent. Les officiers par le commandement du Roy, mirent à table Sillaces: & Iason baillant accoustrement du personnage de Pentheus, qu'il deuoit iouer, à quelqu'un des danseurs, prit entre ses mains la teste de Crassus, & contrefaisant les Bacchantes esprises de fureur, commença à prononcer ces vers, avec vn geste, vn chant & vne voix de personne rauie en esprit, & transportee hors de soy.

Noüs apportons à l'hospital

Vn taureau, de coup mortel

Par nous n'agueres attainit

Sur la montagne, & estfeint.

Heureusement fut emprise

Le chaffi de telle prise,

Cela pleut fort à toute la compagnie: & comme on chiantast cōsequemment les vers, qui suyuent apres, où le Chorus demande & respond alternatiuement:

Cho. Qui l'a tué en venen?

Ag. A moy en est deu l'honneur!

Pomaxathres oyant ces paroles se leua soudain; car il estoit avec les autres à table, & alla prendre la teste comme à luy appartenant de dire ces parolles au Roy, non pas au iouëur qui les auoit proferees. Le Roy prit plaisir à ce debat, & donna à Pomaxathres vn present tel, que la coustume d'ist pays le porte en tel cas, & à Iason la valeur de six cens escus: Voila quelle fut l'issue de l'emprise & du voyage de Crassus, qui ressemble proprement à la fin d'une Tragœdie. Mais la vengeance de la cruauté de Hyrodes, & de la desloyauté periure de Surena retomba en fin sur les testes de l'un & de l'autre, comme ils auoyent bien meritē: car Hyrodes fit mourir Surena pour l'enuie, qu'il porta à sa gloire: & Hyrodes apres auoir perdu son fils Pacorus en vne bataille où il fut desfair par les Romains, deuint malade d'une maladie, qui se tourna en hydropisie & son second fils Phraates luy cuidant atâcer ses iours, luy donna à boire duius de l'aconite. La maladie receut le poison, de sorte qu'ils se chasserent l'un l'autre hors du corps: à l'occasion dequoy l'Phraates voyant que son pere commençoit à se mieux

porter,

porter, pour auoir plustost fait, l'estrangla luy-mesme.

LA COMPARAISON DE CRASSVS AUEC NICIAS.



N peut venir maintenant à la comparaison, premiere-
ment, il est certain que la richesse de Nicias estoit plus
iustement acquise, ou moins reprehensible, que celle de
Crassus, combien qu'autrement à dire la verité, il soit
bié mal-aisé d'approuver le gain de ceux qui sont fouyllerés mi-
nieres des metaux: pource qu'ils se seruent ordinairement, ou des
meschans hommes, ou de Barbares esclaves qu'ils y tiennent à for-
ce, les vns enferrez, les autres languissans & mourans pour le mau-
uais air de ces cauernes souterraines suiettes à engendrer mala-
dies, où ils demeurent continuellement: mais encore qui compare-
roit ce moyen de gagner, avec ceux dont s'enrichit Crassus, en a-
chetant les confiscations que vendoit Sylla, ou avec celle mecha-
nique marchandise d'acheter des maisons qui brusloyent, ou qui
estoyent en danger de brusler, on la trouuera plus raisonnable: car
Crassus en vsoit aussi publiquement & notoirement comme du la-
bourage de la terre, ou de presser argent à vsure. Et au reste, quant
aux autres crimes qu'on luy a quelquefois imputez, & qu'il nioit
fort & ferme, comme qu'il prenoit de l'argent des parties pour
opiner au Senat en leur faueur, qu'il mettoit en auant quelque cho-
se au démage des allies du peuple Romain pour en tirer du pro-
fit, qu'il alloit flatter & caressant des femmes pour en amender,
qu'il receloit & aidait à cacher des mal-fauteurs, pourueu qu'il y
gaignast, de tout cela iamais Nicias n'en fut seulement soupçon-
né: ains au contraire estoit publiquement moqué de ce qu'il des-
pendoit à donner aux calomnieurs pour sa timidité: qui eust esté
à l'adventure chose mal-seante à vn Pericles & à vn Aristides,
mais necessaire à luy, qui estoit né de telle sorte, qu'il ne se pou-
uoit iamais asseurer. Dequoy l'orateur Lycurgus depuis fit gloi-
re deuant le peuple: car estant accusé de s'estre ainsi racheté de ca-
lomnieurs avec de l'argent, il dit franchement au peuple: ie suis
tres-aise de ce qu'ayant si longuement manié vos affaires, il s'est
trouué, que j'ay plustost donné que pris. Et quant à la despense aus-
si, celle de Nicias tenoit plus du bon bourgeois de ville: car il des-
pendoit à dedier quelque belle image aux dieux, ou à faire iouer
des ieux & passe-temps publiques, pour donner recreation au peu-
ple. Mais tout l'argent qu'il employa à cela, & tout le demeurant
de son vaillant avec, n'estoit rien qu'une partie de ce que Cra-
sus despendoit au festin public que qu'il fit, où il festoyoit pour vne
fois tant de milliers d'hommes, & les nourrit encore quelque tēps
puis apres: tellement que iem'esbahy, s'il y a aucun qui ignore,
que le vice ne soit vne inegalité & vne discordance de mœurs, qui

se repugnent à soy-mesme, voyant des homes qui dependent ainsy, hōnestement, ce qu'ils ont acquis vaineement. Voila quant à leurs richesses : & quant à leurs deportemens en l'administration de la chose publique, en ceux de Nicias on ne trouuera rien de malicieusement, violemment, ny iniustement fait, ny trace aucune de audace ou d'outrecuidance, ains plustost toute simplicité : car il fut à la bonne foy circonuenu par Alcibiades, & ne se presenta iamais à parler deuant le peuple, que ce ne fust avec vne crainte fort reservee : là où au contraire, on blasme Crassus d'auoir esté fort lasche & fort desloyal à changer facilement d'amis & d'ennemis : & luy-mesme ne noit pas, qu'il ne fust violemment & par force paruenu à son second Consulat, ayant loué des meurtriers pour Occire Caton & Domitius : & en l'assemblée qui fut tenue pour departir les gouuernemens des prouinces, il y eut beaucoup d'hommes mesleuez, & en demeura quatre tuez dessus la place : & qui plus est, luy-mesme (ce que nous auions omis en escriuant le cours de sa vie) donna de sa propre main vn coup de poing sur le visage de vn Lucius Annalius, qui luy contredisoit, & l'en enuoya tout ensanglanté : mais comme Crassus fut en telles choses violent & tyrannique, aussi la pusillanimité de Nicias à l'opposite, & sa trop grande couardise en ses entremises du gouuernement, voire iusques à se soumettre aux plus basses & plus viles personnes, est digne de tresgrande reprehension, là où Crassus en cest endroit se monstra certainement homme magnanime & de cœur haut esleué, n'ayant point à combattre contre ne say quelles personnes, telles comme estoient vn Cleon, ou vn Hyperbolus, mais ne voulāt point ceder à la gloire & splendeur de Cesar, ny aux trois triomphes de Pompeius, ains plus tost egalier sa puissance & son autorité à la leur, & de fait ayant surmonté celle de Pompeius en la dignité de Censeur. Car il faut que les grands hommes par leurs hauts faits en l'administration des affaires publiques, se rendent illustres & non pas enuiez, en amortissant l'enuie par la grandeur de leur puissance : mais si tant estoit, que Nicias preferast le repos & la seureté de sa personne à toute autre chose, & qu'il craignist Alcibiades en la tribune aux harangues, les Lacedemoniens au fort de Pyle, Perdiccas en la Thrace, il y auoit si large espace pour se reposer en la ville d'Athenes, en se retirāt de tout point du manienement des affaires, & en se tissant vn beau chapelet de tranquillité à mettre sur sa teste, comme disent aucuns Rhetoriciens : car quant au desir de moyenner la paix, c'estoit sans point de doute vne affection diuine en luy, & vn acte digne d'vn tresgrand personnage d'auoir fait tout ce qui estoit en luy pour appaiser la guerre : en quoy Crassus ne seroit pas à comparer à luy, quand bien il auroit atousté à l'empire Romain toutes les prouinces, qui sont iusques à la mer Caspienne, & iusques à la grand mer Ocean des Indes

des. Mais aussi qu'adon a à faire à vn peuple qui conoist bié ceux qui marchent de bon pied, & qui vont le droit chemin de la vertu, & qu'on s'y sent plus fort en credit & en autorité, il n'est pas conuenable, qu'à faute de cœur on y laisse occuper lieu aux meschans, ny qu'on y donne moyen de paruenir aux estats de la chose publique à ceux, qui n'en sont pas dignes, ny qu'on permette que on se fie à ceux de qui on se deuroit desfier, comme fit Nicias lequel fut cause qu'un Cleon, qui parauant n'estoit rien qu'un effronté harangueur, & vn grand criard, fut esleu Capitaine. Aussi ne loue-je pas d'autre costé Crassus de ce qu'en la terre contre Spartacus, il se hasty de luy donner la bataille avec plus de precipitation temeraire que de seureté: car son ambition le luy fit faire, pource qu'il auoit peur que Pompeius qui approchoit, ne luy ostast la gloire de ce qu'il auoit fait en tout le réps, qu'auoit duré ceste guerre, ne plus ne moins que Mummus osta à Metellus la gloire de la prise de Corinthe. Mais, qui plus est, le fait de Nicias en cela est de tout point hors des limites de raison, & ne l'en sauroit-on excuser aucunement, pource qu'il ne ceda pas à son aduersaire l'honneur & la charge de Capitaine, quand il y eut apparence d'heureuse issue, ou de no guerre grande difficulté ou danger: mais là où il se douta, qu'il y auroit grand peril, il se contenta de mettre sa personne en seureté, & ne se foucha point au reste du public: ce que ne fit pas Themistocles du réps de la guerre contre les Perles: car pour empescher qu'un homme de peu de valeur, fol & estourd / estant esleu Capitaine general d'Athenes, ne fust cause de la ruine publique, il luy donna secrettement de l'argent pour le faire desister de sa poursuite: & Caton lors qu'il vit, qu'il y auoit plus d'affaires & plus de danger, demanda l'office du Tribu du peuple pour le bié de la chose publique. Et au contraire, Nicias se reseruat pour aller faire la guerre contre la ville de Minoa, ou contre l'isle de Cythare, ou contre les pauvres mal-heureux Meliens, s'il estoit question d'aller puis apres combattre contre les Lacédemoniens, alors il quittoit & despouilloit le manteau de Capitaine, & abandonnoit à la temerité & faute de suffisance de Cleon les vaisseaux, les armes & les hommes en temps d'affaires, qui requeroient le plus sage & le mieux expérimenté Capitaine, qu'on eust peu trouuer: ce qui n'estoit pas mettre à nonchaloir les moyens de se faire honneur, mais estoit faillir au besoin de la defense & du salut de son pays, qui fut cause que depuis outre son gré & sa volonté il fut contraint de recevoir la charge de Capitaine, pour aller faire la guerre en la Sicile aux Syraculains, à cause que le peuple estima que la raison, pour laquelle il dissuadoit si fort l'entreprise n'estoit pas pource qu'il estimast qu'elle ne fust expediente pour la chose publique, ains que par la paresse & lascheté de cœur, il vouloit faire perdre à son pays vne belle

occasion de cōquerir la Sicile. Toutefois cela est vn grand tesmoi-
gnage de l'opinion qu'on auoit de sa preud'homme & de sa bôté,
que combien qu'il hayst la guerre, & qu'il fuyst les charges & les
honneurs de la chose publique, i'amaïs toutefois ces citoyens ne
failloyent à l'esslire comme le plus suffisant, le mieux entendu &
le plus homme de bien de la ville. Et au contraire Crassus, qui ne
desiroit autre chose, ne peut i'amaïs aduenir à estre esleu Capitai-
ne general, sinon en la guerre contre les esclaues, encore fut-ce
par necessité à faute d'autre, pource que Pompeius & Metellus &
les deux Lucullus estoient lors absens, occupez à autres guerres,
combien qu'au demeurant il eust alors la vogue, & qu'il eust grād
credit & grāde autorité, mais à mon aduis, que ceux mesmes, qui
luy fauorisoyent, le tenoyent, comme dit le poëte comique

Homme de bien partout, fors qu'à la guerre.

Toutefois à la parfin cela ne seruit de rien aux Romains qui furēt
forcez par son ambition & son ardente conuouitise de dominer:
pource que les Atheniens enuoyerent Nicias à la guerre maugré
luy, mais Crassus y traina les Romains maugré eux, de maniere
que le public tomba en calamité par l'vn, & l'autre y tōba par le
public, cōbien qu'en cela il y ait matiere de louer plustost Nicias,
& de blasmer Crassus: car l'vn vñt du iugemēt de Capitaine expe-
rimēté & sage, n'espera i'amaïs qu'ils peussent cōquerir la Sicile,
& pourtāt en dissuada tousiours l'entreprise, sās soy laisser abuser
à l'esperance de ses citoyens: & l'autre ayant entrepris la guerre
contre les Parthes, comme estant chose facile de les desfaire, se
trouua trompé de son esperance, mais au moins aspira-il à grādes
choses. Et comme Iulius Cēsar conqueroit à l'empire Romain les
prouinces de l'Occidēt, c'est à sauoir les Gaules, les Allemaignes
& l'Angleterre, aussi desiroit-il d'aller deuers l'Oriēt, & penetrer
iusques à la grande mer Oceane des Indes, en subiugant toutes les
prouinces de l'Asie, à quoy Pompeius mesme aspira, & Lucullus
y preñdit aussi, tous deux gens de bien, & qui se maintindrent
tousiours doucement enuers tous, & neantmoins eurent la mesme
intention, & se proposerent le mesme but que fit Crassus: car quād
la charge de la guerre en Orient fut par decret du peuple donnée
à Pompeius, le Senat le trouua mauuais & y resista tant qu'il peut.
Et comme les nouuelles fussent venues que Cēsar auoit desfait en
bataille trois cens mille Allemans, Caton opinant sur ce fait au
Senat, fut d'auis qu'on le deuoit liurer entre les mains des Alle-
mans qu'il auoit vaincus, pour en faire la punition, & en ce faisant
destourner la vengeance du courroux des dieux, à cause de la paix
iniustemēt violée, sur la teste de celuy seul, qui en estoit violateur.
Et neantmoins le peuple, sās s'arrester aux remonstrances de Ca-
ton, en fit faire festes & processions publiques l'espace de quin-
ze iours durans, en grāde resiouissance par toute la ville, faisant
sacrifices

sacrifices publics aux dieux, pour leur rëdre graces de ceste si grande victoire. Cõment donc pensons-nous qu'il eust esté affectiõné, & cõbien de iours cuidõs nous, qu'il eust fait fester & sacrifier: si d'aũture Crassus eust escrit de Babylone, qu'il eust esté victorieux, & qu'il eust cõquis tous les Royaumes de la Medie, de la Perse, des Hyrcaniës, de Suse, de Baçres, & qu'il en eust fait des provinces & gournemens nouueaux de l'empire Romaine.

Car si le diu il conuient violer,

Comme dit Euripides, à ceux, qui ne peuuent viure en repos & se contenter du leur, il ne faut pas s'amuser à petites choses, comme à raser vn chasteau de Scãdie ou yne ville de Mende, ny à chasser les Aeginctes estãs desia hors de leur naturel pays, & s'estãs allez cacher, comme oiseaux denichez, en vn autre trou, ains faut mettre à haut pris le violement du droit, non pas legerement, & pour peu de cas mespriser la iustice, comme si c'estloit chose, à quoy on se deust peu arrester: car ceux, qui louent l'intention d'Alexandre le grand au voyage des conquestes, qu'il fit en Leuãt, & blasment celle de Crassus, ont tort de iuger du commencement par les euenemens de la fin. Au demeurant quant aux executions de leurs charges, Nicias y fit de beaux & bons exploits: car il desfit les ennemis en plusieurs batailles, & s'en fallut biẽ peu, qu'il ne prist la ville de Syracuse: & ne luy peut-on attribuer la coulpe de tous les inconueniens, qui aduindrent en celle guerre de la Sicile, ains en doit-on accuser en partie la pestilence, & en partie aussi l'enuie, que luy portoyent ceux, qui estoient demeurez à Athenes: là où Crassus fit tant d'erreurs, & commit de si lourdes fautes en tout son voyage, qu'il ne donna pas loisir à la fortune de faire rien de bon pour luy: tellement que ie ne m'esbahy pas tant, comme sa folie fut vaincue par la puissance des Parthes, cõme ie m'esmerueil le, qu'elle peut veindre la bonne fortune des Romains. Et comme ainsi soit, que tous deux sont peris par semblable mal-heur, l'vn en n'ayant rien omis de ce qui appartient à l'art de deuiner les choses à aduenir, & l'autre ayant desdaigné d'en rien obseruer, il est certainemẽt bien difficile de discerner & iuger, lequel des deux y proceda plus seurement: toutesfois, si est la faute plus excusable, qu'on commet par timidité en suyuant les vieilles & receues opinions, que non pas celle qu'on commet par temerité & outreuidance en transgressant les lois & coustumes de tout temps establies. Quand à leur mort, celle de Crassus est moins à blâmer: pource qu'il ne se rendit point volontairement, ny ne fut point lié ny mocqué, ains seulement se laissa aller aux prieres de ses amis, & fut desloyaumẽt circonuenu par l'infidelité des ennemis: là où Nicias sous l'esperance de sauuer honteusement & lachement sa vie, s'estant soumis à la mercy de ses ennemis, en rendit sa mort de tant plus ignominieuse.